

MÉMOIRE DE MASTER EN SCIENCES DU MOUVEMENT
ET DU SPORT
Orientation gestion du sport et des loisirs

LE SUPPORTERISME ULTRA

**Le cas de la Section Ouest et du Lausanne Hockey
Club**



<https://www.24heures.ch/sports/lhc/section-ouest-malley-boussole-saffole/story/20868599>

Mémoire soutenu par Margaux JATON

Directeur : Bertrand FINCOEUR
Experte : Serena BONGIOVANNI

Session d'automne 2021

Remerciements

En préambule à ce travail, je souhaiterais remercier toutes les personnes ayant participé à ce mémoire et m'ayant soutenu tout le long de sa réalisation. Ainsi, je remercie tout particulièrement Bertrand d'avoir accepté de me suivre pour ce travail, sachant que je n'avais aucune idée du sujet que je voulais traiter quand je suis venue te demander de bien vouloir m'encadrer. Je te remercie également de m'avoir permis de découvrir le monde du supportérisme que tu affectionnes particulièrement. Je me réjouis de pouvoir vivre pleinement l'expérience ultra lors d'un déplacement de la Section Ouest quand la situation sanitaire nous le permettra. Je te remercie également pour ton positivisme en toutes circonstances, pour m'avoir aidé lorsque l'inspiration n'était pas forcément au rendez-vous, et m'avoir soutenu dans mes différentes démarches auprès des ultras. Ce fut un réel plaisir de parler de ce sujet en ta compagnie, tu as réussi à me transmettre ton intérêt et ta vision du supportérisme.

Merci également à Serena Bongiovanni pour avoir accepté d'être experte de mon travail de mémoire.

Je remercie toutes les personnes ayant accordé des entretiens lors de cette étude, que ce soient les membres de la Section Ouest ou les dirigeants du Lausanne Hockey Club. Je remercie particulièrement l'ensemble de la Section Ouest qui a accepté de m'ouvrir les portes de leur univers afin d'en apprendre plus sur eux. J'ai été surprise de l'implication que vous avez mis dans ce travail, votre temps accordé pour les discussions mais également votre aide pour diffuser mon questionnaire. J'ai hâte de pouvoir être dans vos rangs avec Bertrand lors d'un déplacement extérieur.

Pour finir, je tiens à remercier mes amis et ma famille de m'avoir encouragé et soutenu lorsque la motivation n'était plus présente. Merci également à mes colocataires qui ont su me donner de la force pour finir de rédiger ce travail. Promis, je ne parlerai plus de ce mémoire le soir en rentrant du travail ou pendant les week-ends.

Résumé

Issu d'une étude qualitative et quantitative au sein du milieu du supportérisme ultra dans le hockey en Suisse, ce travail vise à comprendre les modalités d'engagement et de soutien des supporters ultras ainsi que la relation qui lie les groupes ultras et les clubs qu'ils soutiennent. Afin de comprendre au mieux ces différents aspects, un cas spécifique est étudié dans ce mémoire, celui de la Section Ouest et du Lausanne Hockey Club.

Les ultras de la Section Ouest sont des supporters dévoués à des causes, cela s'apparente à une forme de militantisme. Les normes et valeurs qui règnent au sein du groupe ont une importance considérable et c'est justement celles-ci qui attirent les individus à intégrer le groupe, régissent et définissent le groupe. Les membres de la Section Ouest supportent leur club de manière inconditionnelle et s'engagent pour représenter les couleurs du club. Cependant, il faut noter que mais la vie de groupe reste une des principales raisons d'engagement dans l'association.

Une relation ambiguë existe entre ce groupe d'ultras et le club qu'il soutient. Les deux ont besoin l'une de l'autre mais les deux souhaitent garder une certaine distance vis-à-vis de l'autre. Effectivement, d'une part, les ultras ont besoin d'entretenir de bonnes relations avec le club dans le but de pouvoir continuer leur activité au sein de la patinoire et pour essayer d'avoir une voix qui porte dans l'organisation. D'autre part, ils tiennent particulièrement à leur indépendance historique en tant qu'entité, et ce, afin de pouvoir continuer à revendiquer et remettre en cause des politiques mises en place par le club avec lesquelles ils sont en désaccord. Quant au club, celui-ci a besoin des ultras à des fins marketing et de communication principalement. L'image des ultras est un outil intéressant pour le club, mais peut aussi parfois être un poids. Le club doit garder une certaine distance avec le groupe ultra pour notamment éviter d'être associé aux débordements du groupe.

L'étude de cette relation réside donc à comprendre cette ambiguïté et trouver la limite du rapprochement qui peut être fait entre ces deux entités.

Abstract

This work is the result of a qualitative and quantitative study within the environment of “ultra” supporters in Swiss ice hockey. It aims to understand the modalities of commitment and support of “ultra” supporters as well as the relationship between the associations to which these ultras belong and the clubs they support. In order to better understand these different aspects, a specific case is studied in this thesis, that of the “Section Ovest” and the “Lausanne Hockey Club”.

The ultras of the “Section Ovest” are fans devoted to causes, which is similar to a form of militancy. The norms and values that prevail within the group are of considerable importance and it is precisely this that attract, govern and define the group. The members of the “Section Ovest” support their club unconditionally and are committed to representing the club's colors, but group life remains one of the main reasons for involvement in the association.

An ambiguous relationship exists between this group of ultra and the club they support. Both need each other but both wish to keep a certain distance from each other. Indeed, on the one hand, the ultras need to maintain good relations with the club in order to be able to continue their activity within the rink and to try to have a voice that carries in the organization. On the other hand, they are particularly keen on their historical independence as an entity, in order to be able to continue to advocate and challenge policies implemented by the club with which they disagree. As for the club, it needs the ultras for marketing and communication purposes mainly. The image of the ultras is an interesting tool for the club but can also be a burden. The club must keep a certain distance with the ultra group to avoid being associated with the excesses of the group.

The study of this relationship thus lies in understanding this ambiguity and finding the limit of the connection which can be made between these two entities.

TABLES DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	2
RÉSUMÉ	3
ABSTRACT	4
1 INTRODUCTION	7
1.1 Justification personnelle du sujet de mémoire	9
1.2 Revue de la littérature	10
2 ÉLÉMENTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES	17
2.1 Cadre théorique	17
2.2 Méthodes de recherche	19
2.2.1 Le focus group avec les dirigeants de la Section Ouest	21
2.2.2 Les entretiens avec des membres de la Section Ouest	22
2.2.3 L'entretien de Patrick de Preux, Président du LHC	22
2.2.4 L'entretien avec un membre de la direction du LHC	23
2.2.5 Le questionnaire pour les membres de la Section Ouest	23
2.3 Évaluation de la recherche	24
2.3.1 Validité	24
2.3.2 Fiabilité	25
3 RÉSULTATS	26
3.1 La perspective ultra	26
3.1.1 Radiographie de la « Section Ouest »	26
3.1.1.1 Historique	26
3.1.2 État actuel	29
3.1.2.1 Composition	29
3.1.2.2 Profil des membres	30
3.1.2.3 Structure	31
3.1.3 Identité et attachement à la Section Ouest	32
3.1.3.1 Motivations	32
3.1.3.2 Apport d'être membre	34
3.1.3.3 Normes et valeurs de la Section Ouest	35
3.1.4 Rapport à la violence	40
3.1.5 Militantisme ?	41
3.1.6 Discussion 1 ^{ère} partie des résultats	43
3.2 Liens avec le club	44
3.2.1 Patterns de consommation	45
3.2.1.1 Achats	46
3.2.1.2 Consommation média	47
3.2.1.3 Argent dépensé lié au fait d'être ultra	47
3.2.2 Perception pour les ultras de leur apport au LHC	48
3.2.2.1 Auto-perception (ambiance)	48
3.2.2.2 Évaluation des avantages	52
3.2.2.3 Ambivalence du soutien	54

3.2.2.4	Violence	55
3.2.2.5	Politiques du LHC	57
3.2.3	Discussion 2 ^{ème} partie des résultats	60
3.3	La perspective du LHC	61
3.3.1	Patterns d'offre : Stratégie commerciale du club par rapport à ses supporters	61
3.3.2	Perception par le club de l'apport des ultras	63
3.3.3	Ambivalence du soutien : les ultras sont-ils un poids pour le club ?	67
3.3.4	Discussion 3 ^e partie des résultats	71
4	CONCLUSION	73
5	BIBLIOGRAPHIE	76
6	ANNEXES	81

1 Introduction

23 novembre 2019, jour de derby lémanique entre le Lausanne Hockey Club (LHC) et le Genève-Servette Hockey Club (GSHC). Le « Parterre Nord Genève », groupe d'ultras qui soutient le GSHC décide de braver les règles imposées par le Lausanne Hockey Club en décidant d'opter pour la voie lacustre afin de rallier la cité de Calvin à la capitale olympique. Les instructions mises en place par le LHC obligeaient les supporters genevois à se déplacer en car pour se rendre à la Vaudoise Aréna afin d'assister au match. C'est alors que la presse romande s'empare d'un fait divers survenu sur le lac Léman et décide de relayer l'improbable situation s'étant produite sur les rives du Léman. En effet, 200 supporters à bord d'un bateau de la CGN (Compagnie Général de Navigation), affrété spécialement pour l'occasion, ont vu leur escapade modifiée sous ordre de la police cantonale. Le bateau qui se dirigeait jusque-là sans encombre en direction de Lausanne, a été contraint de détourner son chemin pour s'arrêter dans le port de Morges à la demande de la police vaudoise. Un dispositif comprenant une soixantaine d'agents en tenue antiémeute, des agents en civil ou en uniforme ainsi qu'un camion muni d'un canon à eau ont été mis en place dans le port de Morges dans le but d'accueillir les supporters genevois. Il s'en est suivi près de trois heures de négociations au terme desquelles les supporters ont accepté de se faire escorter en gare de Morges pour rebrousser chemin, cette fois-ci par voie terrestre, à bord d'un train. Seuls quelques ultras genevois ont réussi à s'extirper du dispositif mis en place pour finalement rallier la Vaudoise Aréna et assister à la victoire de leur club, le GSHC. Dans l'ensemble, le calme était de mise lors des négociations et de l'évacuation du bateau vers la gare. Seuls quelques tirs de fumigènes, pétards, fusées et feux de détresse ont été observables lors de l'intervention.

Le club du GSHC n'a aucunement été impliqué dans cette affaire, le seul moment où le club est intervenu était pour faire parvenir l'information aux ultras que seul moyen pour eux d'accéder au derby en direct de la patinoire était de s'y rendre en car. Le « Parterre Nord Genève » avait alors décidé de ne pas considérer cette information, estimant qu'il n'était pas possible de changer les plans à 24 heures de la rencontre.

A la suite de cet incident, le « Parterre Nord Genève », dans un communiqué officiel, a dénoncé « le détournement d'un bateau privé », qu'il « réserve tous ses droits, dont une demande de remboursement du montant de la croisière » et qu'une « une entrave à la liberté de 200 personnes » avait eu lieu ce jour-là. Cette dernière citation ainsi que cet événement dans

son entièreté sont révélateurs de l'engagement, des convictions que prônent ces individus ultras et d'une certaine manière, des modes d'interaction entre les clubs et les associations d'ultras qui les soutiennent.

Ce travail de mémoire vise à saisir et mieux comprendre le mouvement du supportérisme ultra ainsi que le lien qui unit ces associations d'ultras aux instances dirigeantes des clubs qu'ils soutiennent. Plus particulièrement, je souhaite analyser les modes d'interaction entre une association de supporters ultras et un club sportif ainsi que les enjeux attachés à ces modes. Pour ce faire, j'ai décidé de me focaliser sur un territoire trop rarement étudié par les spécialistes dans le domaine, la Suisse, ainsi que sur un sport qui n'attire pour l'instant pas énormément de chercheurs, le hockey sur glace. Le supportérisme fait aujourd'hui partie intégrante du spectacle sportif proposé dans la majorité des sports. Il s'agit d'un mouvement ayant évolué au cours de l'histoire avec de nouvelles formes émergentes en fonction du contexte social de la période étudiée. Cette étude cherche à comprendre le supportérisme ultra, phénomène présent en Suisse dans différentes régions, différents sports et différents clubs.

L'identité ultra et plus précisément les motivations d'engagement et de soutien de ces individus seront analysées dans un premier temps lors de cette étude. Dans un second temps, l'analyse se portera sur l'ambivalence qu'il existe dans la relation entre les deux entités étudiées, les associations d'ultras ainsi que le club qu'ils soutiennent.

Pour ce faire, j'ai décidé de me focaliser sur une association et un club en particulier, la Section Ouest en lien avec le Lausanne Hockey Club.

Mon travail se construit en plusieurs parties. Dans la première, je fais un état de la littérature sur le sujet du supportérisme dans son ensemble, sur le supportérisme ultra ainsi que sur les divergences avec le mouvement hooligan. Je développe également brièvement les raisons qui m'ont poussé à choisir ce sujet en particulier. Dans un deuxième temps, j'aborde la question du cadre théorique et méthodologique choisi pour mener à bien mon étude. Dans le chapitre suivant, j'expose mes résultats obtenus sur le cas concret du LHC et de la Section Ouest ainsi qu'une discussion pour chaque partie de résultats. Je conclus par la suite mon travail par une conclusion sur le travail mené.

1.1 Justification personnelle du sujet de mémoire

Initialement totalement perdue dans le choix de sujet de mémoire, je décide de prendre rendez-vous avec Bertrand afin de discuter des sujets qu'il a à proposer. Après quelques minutes de discussion, je me rends rapidement compte que je ne souhaite pas faire un mémoire uniquement basé sur de la recherche d'informations dans la littérature. L'angle social me stimule en particulier et c'est pourquoi Bertrand me propose rapidement deux sujets différents. Le premier étant d'effectuer une étude sur le lien entre le MMA et l'extrême droite dans les grandes villes de France. Le second étant de continuer un travail sur le sport en prison, et plus particulièrement les « PIED » en prison effectué par une élève lors d'un précédent mémoire. Le deuxième sujet m'a directement interpellée et motivée. Mais ce n'était sans compter sur la pandémie de la COVID-19 que nous traversons à ce moment-là. De ce fait, les directeurs de prisons préalablement contactés par Bertrand nous ont fait part de leur réticence à conduire cette étude au vu de la situation sanitaire. J'ai donc dû changer de sujet, et comme vous pouvez vous en douter, l'autre sujet proposé n'était pas non plus faisable compte tenu de la pandémie.

Une des seules conditions que je souhaitais absolument avoir dans mon mémoire était d'avoir des entretiens à effectuer. Il s'agissait donc de trouver un sujet qui allie sociologie, entretiens et revue de littérature. Je décide ainsi de me diriger vers un autre sujet dont Bertrand est spécialiste ; le supportérisme. Pour ne pas encore une fois être bloquée par la situation sanitaire je m'aiguille rapidement vers un club Lausannois, le Lausanne Hockey Club (LHC). Le choix du hockey m'est vite paru évident. En effet, nombreuses sont les études menées sur le supportérisme dans le football, je voulais donc m'éloigner de cette tendance en étudiant le phénomène dans un autre sport réputé en Suisse. De plus, étant Lausannoise et étant déjà allée plusieurs fois à Malley, il est impossible de faire abstraction du Virage Ouest et de l'ambiance impressionnante que la Section Ouest impose lors des matchs. C'est donc instinctivement que ce choix a été fait.

Une fois le sport et le club choisis, j'ai fixé un public cible à étudier, les ultras de Lausanne, regroupé sous le nom de Section Ouest. Deux interrogations se sont vite manifestées de mon côté. La première interrogation était plus de l'ordre sociologique en voulant comprendre quelles sont les motivations d'un tel engagement pour une cause. La seconde était plus dans un but de saisir les liens entre le club et les ultras et l'ambivalence à laquelle ces deux entités font constamment face.

1.2 Revue de la littérature

Les travaux portant sur la question du supportérisme sont une thématique étudiée par la communauté scientifique à partir de la moitié du 20^e siècle. Wann et Hamlet (1995) affirment qu'entre 1987 et 1991, les études sur le sujet ne représentaient que 4% des travaux effectués dans le domaine de la sociologie et psychologie du sport. Nous pouvons également affirmer que la majorité des études se focalisent principalement sur le supportérisme dans un seul sport, le football. Il est très rare de trouver de la littérature concernant d'autres sports.

Le supportérisme dans le sport est loin d'être un phénomène nouveau. Le terme de « *supporter* » apparaît dans les années 1910 pour finalement s'imposer en masse dans l'entre-deux-guerres (Tétart, 2019). Il désigne les amateurs de football ou d'autres sports se développant à cette époque-là. Auparavant, plusieurs termes étaient utilisés pour parler du « *supporter* ». On parlait surtout de « *partisans* », terme souvent utilisé dans le champ de la politique qui faisait directement référence au fait d'être considéré comme « *le champion d'une cause* ». Cela renvoie au terme de « *militantisme* » s'exportant dans le domaine de la défense d'une identité, qui s'avère ici être sportive et non politique.

À partir des années 1950, en Italie, les supporters de football commencent à créer des contre-spectacles au spectacle sportif dans les tribunes. Mais c'est à la fin des années 1960, début des années 1970, dans un contexte social particulièrement tendu qu'une multiplication de clubs de supporters ultras émerge. Ces années sont souvent appelées « *années de plombs* » en raison des nombreuses manifestations, attentats et répressions qui ont lieu pendant cette période de l'histoire italienne (Lazard, Matard-Bonucci, 2010). Ainsi, c'est à la fin des années 1960, début des années 1970, que le terme de supporter « ultras » apparaît pour désigner ces supporters d'un nouveau genre (Louis, 2017). Les groupes de supporters vont utiliser ce terme, qui à l'époque, dans la presse italienne, désigne les extrémistes de gauche et de droites. Le terme « ultra » va donc devenir le terme générique pour désigner ce mouvement. Cependant, il faut noter que ces groupes n'ont aucun lien avec l'extrême gauche ou l'extrême droite. Ils utilisent ces groupes uniquement en référence, comme modèle en enlevant l'aspect politique pour leurs propres activités.

Le terme devient donc communément employé ; « *être ultra, c'est le supportérisme absolu, jusqu'au-boutiste qui peut, comme son origine latine l'indique, faire aller les supporters bien*

au-delà de la simple participation active. "Ultra" est ainsi souvent employé comme terme générique que pour désigner le soutien actif, exubérant et inconditionnel à un club : une sorte d'extrémisme en matière de supportérisme. » (Bodin, 1999)

Par la suite, le mouvement ultra va prendre de plus en plus d'importance dans les stades et va se diffuser de manière assez rapide dans certains pays d'Europe. La France et l'Espagne sont les principaux pays qui vont adopter ce phénomène populaire.

Le mouvement ultra se différencie de nombreuses manières du mouvement hooligan apparu en Angleterre. Ces divergences seront mentionnées plus loin dans ce travail. Cependant, nous pouvons déjà avancer, que l'une des caractéristiques principales des groupes ultras est qu'ils « *forment fréquemment des associations rigoureusement structurées, disposant d'un local, distribuant des cartes d'adhérents, encaissant des cotisations, planifiant soigneusement la division des tâches militantes.* » (Bromberger, 1995). De plus, il me semble important de noter que les ultras sont loin d'être un groupement d'individus non organisés, l'individu ne s'efface pas derrière le groupe. Bien au contraire, les ultras « (...) *affichent des attitudes profondément modernes, voire avant-gardistes ; ils cultivent un sens aigu de la spectacolarité médiatique, organisent souvent leurs associations sur un mode managérial et cherchent, à travers leurs pratiques, tout autant à défendre une cause commune qu'à s'accomplir personnellement (...)* » (Bromberger, 1995).

Dans les préambules de l'histoire du supportérisme, la place de ces supporters vis-à-vis des clubs, est un enjeu qui n'est pas central pour ces groupes. « *À l'époque, la préoccupation principale des supporters était d'entourer le club d'un amour inconditionnel, l'accompagner et se faire à cette idée qu'en général, les clubs eux-mêmes refusent de s'acoquiner avec les supporters et de les laisser prendre la main sur différentes dimensions de la vie de club.* » (Tétart, 2019). De plus, à l'apparition de ces groupements, les clubs refusaient de se lier à eux pour une multitude de raisons.

Au fil du temps, ces associations d'ultras vont manifester leur volonté d'être reconnues par les clubs qu'ils soutiennent afin de faciliter leur accroissement, leur organisation de tifos etc. À la suite d'une étude menée par Cleland (2010), nous avons notamment pu constater que « (...) *supporters of clubs which encouraged an inclusive relationship through the opportunity of two-way dialogue expressed greater satisfaction than supporters of clubs which maintained one-way dialogue.* ».

Cependant, nous remarquons qu'aujourd'hui un sentiment de dépossession chez la majorité des supporters ultras se fait de plus en plus présent. En effet, le sport business prend toujours davantage d'ampleur dans le monde du spectacle sportif. Un monde où la rentabilité financière prime, au détriment de l'ambiance traditionnelle que les supporters ultras avaient réussi à implémenter dans les virages des stades européens. La grande majorité des groupes ultras se considèrent aujourd'hui mis de côté de la part de clubs au profit des spectateurs plus fortunés. Nombreux sont les groupes à combattre ce phénomène afin de cultiver cette tradition supportériste vieille de septante ans. L'avenir est donc plein de doutes quant à la survie et à l'évolution de ce type de supportérisme dans les stades.

Depuis son origine et dans les divers pays où il s'est diffusé, l'image du mouvement ultra a bien souvent été associée à la mise en avant d'affiliations politiques qui vont de l'extrême droite à l'extrême gauche. On retrouve cela essentiellement dans les pays pionniers du phénomène, l'Italie, l'Espagne et la France. Effectivement, certains groupes ont été formés par des activistes politiques engagés, mais aujourd'hui ces individus ne représentent qu'une petite minorité des virages des stades. C'est dans les mouvements gauchistes des années 1970, que les groupes ultras vont trouver leurs principaux leaders ainsi que leurs inspirations, leurs vocabulaires et leurs modèles de militantisme. Malgré cela, il est essentiel de noter qu'aujourd'hui le mouvement ultra ne se rattache à aucune politique en particulier. La politique dans ce contexte-ci est souvent utilisée de manière plus ou moins innocente par des jeunes, n'ayant, pour la plupart, aucune conscience politique. Il s'agit plutôt d'un instrument de mise en scène spectaculaire qui vise à créer une certaine tension entre les différents groupes, comme le dit *Bromberger (1995)* : « *Si, par leurs clameurs et leurs banderoles, les militants des stades amplifient, voire anticipent, les crispations politiques, c'est, dans la plupart des cas, davantage pour s'en servir que pour les servir.* ». Nous verrons par la suite si cet aspect politique du supportérisme ultra est présent dans les stades suisses.

Comme dit en amont, parmi les différents types de supportérisme existants, une catégorie attire plus particulièrement la communauté scientifique ainsi que les politiques. Il s'agit des supporters à risques et en particulier les hooligans. En effet, on remarque que la plupart des études menées dans les années 1960 sur le supportérisme sont étroitement liées au hooliganisme sans vraiment s'intéresser aux autres formes de supportérisme.

À l'origine, les ultras sont un groupement de personnes qui s'inspirent du hooliganisme, mais qui sont également influencés par des éléments locaux et régionaux qui leur sont propres (Busset, 2014). Selon Patrick Mignon (1994), il existe deux catégories de supportérisme, « la catégorie ultra décrit simplement une forme d'engagement élevé dans le soutien aux équipes de football c'est-à-dire la volonté d'être plus qu'un spectateur ; le hooliganisme et le recours à la violence apparaîtront alors comme des modalités du supportérisme ultra ». C'est donc spécifiquement cette caractéristique citée du groupe ultra sur laquelle la première partie de travail va se pencher.

Voici quelques divergences qui peuvent être citées dans le but de mieux saisir la divergence entre ces deux groupes. Nous pouvons tout d'abord dire que la première divergence réside dans le fait que le supportérisme ultra est un style prenant racine en Italie tandis que le hooliganisme vient tout droit de l'Angleterre. Nous observons également une divergence historique quant aux personnes faisant partie de ces groupes. D'un côté, les hooligans refusent catégoriquement les modèles d'embourgeoisement proposés d'en haut. De l'autre, les groupes ultras qui se composent de personnes issues de toutes les couches de la société. (Bromberger, 1995.)

Concernant le style de supportérisme en lui-même, nous pouvons citer les propos de Thomas Busset (2014) qui estime que la principale divergence réside dans le rapport à la violence qu'ont ces deux types de groupes. D'une part, nous avons les hooligans qui recherchent l'affrontement à tout prix tandis que les ultras, eux, estiment que la violence n'est pas un but en soi. Cependant, il faut noter que rares sont les ultras n'ayant jamais eu recours à la violence, il s'agit quand même d'une caractéristique centrale du mouvement depuis son origine. La différence réside donc dans la manière d'avoir recours à celle-ci et ce qu'elle représente. Cependant, le mouvement ultra ne se contente pas uniquement d'encourager les équipes de manière pacifique, mais la violence peut faire partie des activités du groupe. De plus, il faut noter qu'au sein du mouvement hooligan, la violence est organisée contrairement à celle des ultras. Cette nouvelle forme de violence apparaît dans les années 1960 dans les stades de football en Angleterre. Celle-ci n'est plus occasionnelle ni spontanée, mais bien organisée, préméditée et prend racine dans des mouvements de groupe (Bodin, Robène, Héas, 2005).

Pour finir, on observe une différence dans le supportérisme actif de ces deux groupes distincts. Les ultras vont mettre en place toutes sortes de *tifos* alors que les hooligans vont quant à eux,

uniquement porter un signe distinctif et créer des chants pour la plupart provocateurs (*Broussard, 1990*).

Certes, nous pouvons affirmer que ces deux mouvements se rapprochent sur le fond, soutenir une équipe, un club, mais sur la forme les similarités se font plus rares. En somme, le recours à la violence, la démonstration de soutien ainsi que le profil de membres de ces deux groupes présentent de nombreuses différences.

Comme dit précédemment, la majorité des chercheurs se sont très peu intéressés au cas du supportérisme dans d'autres sports que le football européen et encore moins au supportérisme dans d'autres pays que les pays pionniers du mouvement. Une multitude de recherches ont été menées à travers l'Europe au sujet du supportérisme dans le football au cours des dernières années. Mais il est important de noter que l'on ne retrouve quasiment aucune étude menée sur le territoire Suisse, excepté celle de *Thomas Busset* intitulée « *La prise de parole des supporters suisses* » (2014).

Néanmoins, malgré sa petite taille, la Suisse n'a pas échappé au phénomène ultra qui est apparu en Suisse alémanique à la fin des années 1990. Cela peut paraître paradoxal sachant que dans les années 1970 et 1980 la Suisse germanophone suivait le modèle d'influence anglaise et allemande en termes de supportérisme tandis que la Suisse romande suivait plutôt le modèle de supportérisme d'influence française et italienne. Le mouvement ultra prenant racine dans les publics italiens aurait, dans la logique, dû émerger en Suisse romande. Cela n'a pas été le cas et le mouvement ultra s'est petit à petit implémenté dans les stades de Suisse allemande avec le même type d'activités et modes d'organisations que dans les pays voisins, peut-être en raison de la plus grande affluence dans les stades dans cette partie-là du pays (*Busset, 2014*).

Les caractéristiques principales du mouvement ultras peuvent être observées dans le cas suisse. En effet, dans son étude nommée « *La prise de parole des supporters en Suisse* », *Thomas Busset* relaie trois principales caractéristiques du mouvement que l'on peut retrouver dans les tribunes suisses. Premièrement, les actions menées par les ultras sont automatisées par rapport aux matchs. Les résultats de saison en saison n'ont pas forcément d'impact sur les rivalités historiques des différentes associations d'ultras. Deuxièmement, la grande majorité des supporters ultras rejettent tout rapprochement avec des groupements ou partis politiques. Cela reste cependant une caractéristique à nuancer, car les différents groupements d'ultras souhaitent maintenir, acquérir une place d'acteur dans le paysage sportif, et cela passe parfois par un

rapprochement obligé de la vie politique. Pour finir, la troisième caractéristique concerne l'identification au club ou à la région qu'ils soutiennent.

Dans l'histoire du supportérisme ultra en Suisse on retrouve les mêmes causes, revendications que dans les autres pays où ce mouvement est présent. Effectivement, la lutte contre l'homogénéisation des places assises dans les stades a été très présente dans les années 2000 au même titre que la lutte contre les systèmes d'identifications aux entrées des stades. Par ailleurs, une lutte encore actuelle aujourd'hui, est liée au phénomène de « *football business* ». Les ultras mettent en cause la gouvernance par l'argent qui, selon eux, fait perdre au sport et au spectacle sportif tout son traditionalisme.

En ce qui concerne le supportérisme dans le hockey en Suisse, les groupes ultras officiels apparaissent dans les patinoires dans le courant des années 1980-1990. Le premier groupe ultra en hockey suisse se crée à Lugano. Par la suite, le mouvement s'étend en Suisse romande pour finalement atteindre la Suisse allemande.

En Suisse allemande, les premiers groupes ultras se forment dans les années 2000. On observe une divergence non pas dans le profil des supporters ultras entre la Suisse romande et la Suisse allemande, mais dans la structure de ces groupes. Ils sont considérés comme étant beaucoup plus « forts » au niveau structurel, ils ont su monter en flèche en attirant un grand nombre de jeunes pas forcément au sein des groupes, mais dans l'ensemble des virages. Il s'agit là d'une autre manière de fonctionner, il y a des collectifs par virages avec des petits groupes.

Pour conclure, il est essentiel de noter que le supportérisme a grandement évolué. Aujourd'hui, certains supporters sont passés de supporters passifs à supporters actifs. Cela peut s'expliquer par le changement dans la démographie des publics dans les années 1980. « (...) *de-industrialization and the rise of the service sector economy became fundamental in reducing the industrial working class and expanding the number of white-collar workers in society, thus changing the demographics of the football crowd. Redhead argues that this led to 'participatory' (or 'active') supporters through the development of fanzines and supporter organizations (...)* ». (Cleland, 2010) Néanmoins, les enquêtes directes et approfondies sur le public des stades, les clubs de supporters, les formes et les significations de ce type d'engouement ont mis du temps à être conduites par des spécialistes de la question. (Bromberger 1995) La grande majorité des études déjà pilotées sur le sujet du supportérisme

s'intéressent aux questions identitaires du groupe et aux problèmes sécuritaires que ce groupe engendre. Mais trop peu d'études se focalisent sur les ressources que les ultras représentent pour les clubs et à la difficulté pour les clubs de gérer l'ambivalence entre « risques » et « apports ».

Aujourd'hui, un nouvel angle d'approche se développe peu à peu dans le monde scientifique avec des recherches se basant plus sur le lien entre ces groupes de supporters et les clubs. Le lien ambivalent entre ces deux entités est un enjeu majeur pour l'économie du sport (Hourcade et al. 2010). Comme le dit Brown (1998) dans son ouvrage *Fan democracy*: «it is difficult to think of any other industry (sport / Football) where those at the bottom of the hierarchy have been able to overturn the running and ownership of what are multi-million pound enterprises. It illustrates above all else the power that supporters can wield and represents a politicization of football's fandom and an economic and ideological challenge to the status quo. » Cela montre l'importance que peuvent avoir des groupements de supporters et le fait que les dirigeants de clubs ont tout intérêt à réussir à maintenir un lien de reconnaissance avec ceux-ci.

Dans le but d'élargir le champ d'études sur le supportérisme dans un nouveau sport ainsi que sur un territoire peu étudié, j'ai donc décidé, dans ce travail, de me pencher sur ce nouvel angle d'approche qui se développe dans le monde de la sociologie du sport en étudiant un cas en particulier, celui du Lausanne Hockey Club (LHC) et de son groupe d'ultras, la Section Ouest. Cependant, ma première partie se concentre plus sur la question identitaire qui est une question qui a déjà très largement été étudiée par les experts, mais quasiment jamais dans le monde du hockey sur glace en suisse. Cela implique que dans ce mémoire, la majorité des ouvrages de référence ne sont pas directement liés au territoire étudié, la Suisse, ainsi qu'au sport étudié, le hockey sur glace. Des ouvrages généraux sur le supportérisme dans le football et en Europe principalement seront étudiés afin de pouvoir créer des liens avec le sujet traité. Ceci peut être fait, car le mouvement ultra n'est pas un mouvement propre à un seul sport. Il s'agit d'un phénomène culturel qui peut s'appliquer à n'importe quel sport et n'importe quelle région du monde. Je vais ainsi analyser la question identitaire de soutien de l'individu ultra pour ensuite l'appliquer à un cas concret lié au hockey suisse.

À l'issue d'une méthode de recherche qualitative, mais également quantitative, j'essaie donc de répondre à diverses questions de recherche : quelles sont les modalités d'engagement et de soutien de ces ultras ? Quel est le lien entre une association du supporter ultra et un club ? Quels

sont les enjeux clés pour les deux parties, en quoi ont-ils respectivement besoin l'un de l'autre et pour finir comment un club gère-t-il ce groupe de supporters ?

Je vais donc examiner et analyser ce cas sur la base de ces diverses interrogations dans le but de répondre à ma problématique centrale : quelles sont les modalités d'engagement et de soutien des supporters ultras du LHC et comment le LHC gère-t-il cette situation ?

2 Éléments théoriques et méthodologiques

2.1 Cadre théorique

Différents axes méthodologiques ont été utilisés pour effectuer ce travail. Dans un premier temps, une analyse de la littérature existante, recensée dans la bibliographie à la fin de ce mémoire. Cela m'a permis d'appuyer mon travail sur des statistiques et des études déjà menées sur le sujet. Le deuxième axe étant basé sur des analyses d'entretiens et de questionnaires effectués pour ce travail. J'ai donc pu appliquer la théorie lue précédemment à un cas concret, celui du Lausanne Hockey Club et de la Section Ouest.

Mon travail s'inscrit dans un paradigme actionniste. Plus précisément, dans la première partie de mon mémoire j'ai opté pour un travail lié à la sociologie compréhensive webérienne qui a pour but de chercher du sens et des motifs aux comportements de individus. Comme *Max Weber (1971)* le disait dans son ouvrage « *Économie et Société* » : « *Nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale, et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par activité un comportement humain quand, et pour autant que, l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité sociale, l'activité qui par son sens visé par l'agent ou les agents se rapporte au comportement d'autrui par rapport auquel s'oriente son déroulement.* ».

L'ensemble de mon travail s'articule autour de l'interactionnisme symbolique de la deuxième École de Chicago qui se caractérise avant tout par la recherche empirique (*Coulon, 2002*). Le principe émergeant de ce concept est celui selon lequel il faut tenir compte du sens que les acteurs donnent à leur réalité. Le chercheur essaye de comprendre le sens que les gens attachent

au monde, le but est ainsi de comprendre et non pas d'expliquer les actions humaines comme c'est le cas dans le positivisme.

Enfin, mon travail s'articule sur la base d'un autre courant, qui n'est pas directement lié à l'École de Chicago, il s'agit de l'ethnométhodologie. Cependant, nous pouvons affirmer que l'ethnométhodologie, tout comme l'École de Chicago, « *développe une microsociologie qui analyse les interactions sociales dans leur cadre naturel d'occurrence et porte une plus grande attention à la construction rationnelle, par les acteurs sociaux, de leurs échanges sociaux.* » (Coulon, 2002). L'ethnométhodologie aborde « *les méthodes que les membres d'un groupe utilisent pour donner sens et en même temps accomplir leurs actions de tous les jours, communiquer, prendre des décisions, raisonner. L'ethnométhodologie cherche à comprendre le monde social tel qu'il est perçu par ceux qui y vivent. Par conséquent, son but est de mettre au jour les procédures qui régissent la « construction sociale de la réalité » par les individus.* » (Mbiatong, 2019)

Le supportérisme est souvent associé au militantisme du fait que les individus issus du militantisme (politique la plupart du temps) s'engagent également dans la défense d'une cause commune et sont prêts à investir beaucoup de temps pour celle-ci. Nous pouvons affirmer que la notion de militantisme s'inscrit dans le paradigme interactionniste, car cette notion vise à saisir le sens donné à une action entreprise.

La majorité des chercheurs s'accordent à dire que le militantisme « *peut en définitive être appréhendé comme une forme de participation active, non salariée, non orientée prioritairement vers l'obtention de profits matériels, et généralement présentée comme exemplaire puisque son intensité témoigne de l'importance et de la valeur qu'on peut accorder aux activités de l'organisation* » (Lagroye, J. 2002). De plus, la notion d'appartenance choisie se retrouve dans les deux mouvements, le militantisme et le supportérisme. On voit donc bien que les caractéristiques du militantisme citées tendent également à pouvoir définir le supportérisme. « *Aujourd'hui, les figures militantes sont multiples et il n'est guère d'activité sociale qui n'ait ses militants dès lors qu'elle tend à devenir une cause pour celui qui l'exerce.* » (Filleule, Pudal, 2010). Ainsi nous pouvons affirmer que le supportérisme est une activité sociale ayant ses propres militants, les ultras, qui soutiennent une cause commune.

2.2 Méthodes de recherche

Une fois mon cadre théorique posé, la méthodologie choisie en a découlé. J'ai décidé d'avoir recours à la pluriméthodologie pour mener mon étude. La pluriméthodologie appelée *Mixed Methods* en anglais est une intégration des deux méthodes classiques, la méthode qualitative et la quantitative dans le cadre d'une seule et même enquête. Selon *Wisdom J and Creswell JW (2013)*: « *The basic premise of this methodology is that such integration permits a more complete and synergistic utilization of data than do separate quantitative and qualitative data collection and analysis.* ». Cependant, il me paraît important de préciser que dans l'usage des *mixed methods* il y a souvent une méthode qui conduit plus la recherche que l'autre, on ne parle plus de meilleure méthode comme cela pouvait être le cas avant, mais bien de *Theoretical Drive* aujourd'hui. D'après *Morse (2016)*, « *We answer that the theoretical drive used depends on the research question, the type of inquiry, and the level of the research program. (...) One method must always drive: We cannot think of a single study with equivalent design.* ». Pour ce travail, l'articulation des méthodes s'est faite dans un séquentiel exploratoire. J'ai d'abord eu recours à la méthode qualitative pour ensuite basculer sur la méthode quantitative afin de systématiser les résultats obtenus lors de la première étape.

Dans le cas de mon étude de recherche, la méthode qualitative est celle ayant vite acquis le statut de *Theoretical Drive* expliqué en amont.

En premier lieu, j'ai donc eu recours à la méthode qualitative. Cette méthode m'a permis d'effectuer une récolte de données qui ne se basait pas sur une quantité importante de sujets, mais sur quelques individus choisis pour des raisons particulières. En effet, les personnes sélectionnées pour effectuer des entretiens individuels l'ont été en raison de leur position dans leur organisation respective (Section Ouest ou LHC). De plus, cette méthode me semble pertinente sachant que de nombreux chercheurs s'accordent à dire que « *La recherche qualitative/interprétative (...) permet de comprendre les significations que les individus donnent à leur propre vie et à leurs expériences.* » (*Anadon, 2006*), et c'est justement de cet aspect-là dont je nécessitais dans mon travail.

Pour les dirigeants de la Section Ouest j'ai décidé de mener un focus group avec quatre membres du comité de l'association. Cela a permis « (...) *des discussions de groupe ouvertes, organisées dans le but de cerner un sujet ou une série de questions pertinentes pour une recherche. Le principe essentiel consiste en ce que le chercheur utilise explicitement*

l'interaction entre les participants, à la fois comme moyen de recueil de données et comme point de focalisation dans l'analyse (Kitzinger, 1994a). ».

Cette première méthode a été choisie, car elle permet de bien comprendre des opinions, des motivations ainsi que des comportements. De plus, elle m'a permis d'obtenir des résultats spécifiques sur la vision que ces dirigeants d'organisations avaient sur le sujet traité.

J'ai également décidé de faire des entretiens individuels avec des membres à part entière de la Section Ouest afin d'enrichir mon étude et pouvoir avoir l'avis d'autres personnes que des membres du comité. J'ai notamment décidé de m'entretenir avec la seule fille du groupe. Il me semblait pertinent d'avoir sa vision du groupe dans un milieu qui est principalement masculin.

Par la suite, j'ai souhaité interviewer un membre de la direction du LHC afin d'obtenir une étude la plus complète possible et dans le but d'avoir les points de vue des deux entités étudiées. À la suite de mon focus group et au vu de l'analyse du discours des ultras lors de cette réunion, j'ai estimé que la personne la plus pertinente à interviewer était le président du club, Patrick de Preux.

Pour cet entretien-ci, j'ai jugé pertinent d'avoir recours à un entretien semi-directif qui permet d'avoir un échange guidé, mais tout en restant souple. L'entretien individuel permet d'atteindre un certain degré de profondeur quant aux données récoltées. Par la suite, j'ai décidé de m'entretenir avec un membre de la direction exécutive du Lausanne Hockey Club. Pour ce faire, j'ai eu recours à la même méthode d'entretien qu'avec le président du club, un entretien semi-directif. Il faut noter que pour ce deuxième entretien avec un dirigeant du club, celui-ci n'a pas souhaité être enregistré et souhaite que ses propos soient anonymes. Par conséquent, moins de citations de cet entretien figurent dans les résultats.

J'ai ensuite développé la partie de mon travail utilisant la méthode quantitative. Pour ce faire, j'ai créé un questionnaire destiné aux membres de la Section Ouest. Ce questionnaire m'a fourni une multitude de données afin de faire une analyse globale des membres de la Section Ouest. Cette méthode m'a permis de généraliser les dires des dirigeants interviewés au préalable. Elle m'a aussi permis de mieux appréhender et comprendre l'avis des membres ultras sur mes divers sujets d'études en ayant une vision globale de l'association et pas uniquement me focaliser sur le ressenti de personnes faisant partie du comité.

Un des dirigeants de la Section Ouest, a eu le rôle de « *Gatekeeper* » dans ce processus quantitatif. Un *Gatekeeper* peut se définir de la sorte : « *Gatekeeper by virtue of their personal or work relationship to a respondent, are able to control who has access, and when, to the respondent.* » (Lavrakas, 2008). C'est grâce à lui que j'ai pu diffuser mon questionnaire à l'ensemble des membres sans avoir à les contacter un à un et c'est aussi grâce à lui que j'ai pu contacter Patrick de Preux pour effectuer la suite de ma recherche qualitative.

Le fait d'avoir allié à la méthode qualitative un aspect quantitatif grâce aux questionnaires distribués aux membres de la Section Ouest peut être qualifié de *triangulation méthodologique* : « (...) *la stratégie de triangulation vise à conférer aux démarches qualitatives non seulement de la validité, mais aussi, et surtout, de la rigueur, de l'ampleur et de la profondeur à la recherche* ». (Flick, 1992 ; Denzin et Lincoln, 1998).

2.2.1 Le focus group avec les dirigeants de la Section Ouest

La réalisation de focus group permet d'étudier la variété des opinions et sentiments des acteurs sur le sujet traité. C'est également un bon moyen pour objectiver les facteurs associés aux motivations et aux comportements des individus, dans mon cas, des ultras. Ce focus group a permis de rendre le travail plus spécifique au cas étudié et plus personnel. Il s'agissait d'un bon moyen pour récolter les points de vue plus détaillés grâce aux discussions ouvertes de plusieurs personnes en même temps. Lors de ce focus group nous avons pu aborder des axes auxquels je n'avais pas forcément pensé auparavant et cela m'a permis d'enrichir mon étude.

Dans l'objectif de créer ce focus group, j'ai dû trouver un moyen d'entrer en contact avec les ultras, qui, de prime abord, sont un public pas si facile d'accès. Pour ce faire, j'ai décidé d'envoyer un e-mail à l'adresse qui apparaît sur le site officiel de la Section Ouest. Dans cet e-mail, j'expose les grandes lignes de mon travail en me présentant brièvement. L'un des membres du comité m'a très rapidement répondu en me disant qu'ils seraient ravis de m'accorder du temps afin de répondre à mes diverses questions. Je leur ai donc proposé une date et un lieu pour nous retrouver, et je leur ai demandé si cela ne les dérangeait pas si Bertrand, mon professeur qui suit mon mémoire, pouvait être présent lors du focus group. Ils ont alors répondu que cela ne leur posait aucun problème.

En ce qui concerne mon guide d'entretien, celui-ci s'est rapidement dessiné lorsque j'ai effectué ma revue de littérature. J'ai décidé de créer trois parties à mon guide d'entretien. La première consacrée à l'identité ultra en tant que telle. La seconde comprenant des questions sur l'association Section Ouest, et pour finir, la dernière partie aborde la relation entre l'association et les instances dirigeantes du club qu'ils soutiennent.

Le jour du focus group nous avons effectué un tour de table pour nous présenter les uns après les autres. Ce tour de table a permis, selon moi, d'instaurer un climat de confiance, car les ultras ont rapidement saisi le fait que Bertrand était quelqu'un de passionné par le sujet, que nous étions tous les deux ouverts d'esprit et que nous étions ici dans le but de s'intéresser à leur mouvement au-delà des a priori que le grand public peut majoritairement avoir.

2.2.2 Les entretiens avec des membres de la Section Ouest

Ces entretiens m'ont permis de pouvoir saisir la vision qu'ont des membres actifs de la Section Ouest n'ayant pas un statut spécifique dans l'organisation comme peuvent avoir les membres du comité. J'ai donc effectué deux entretiens individuels. Le premier avec Quentin. Le second avec Caroline, l'unique fille de la SO. Ces entretiens m'ont permis de développer certains points du questionnaire que j'avais diffusé auparavant et qui méritaient un développement.

2.2.3 L'entretien de Patrick de Preux, Président du LHC

Cet entretien a servi à compléter les propos recueillis lors du focus group avec les membres du comité de la Section Ouest en apportant un autre éclairage, par un acteur institutionnel. En effet, il me semblait primordial d'accorder un droit de parole sur le sujet aux deux entités afin d'avoir une vue globale sur la question et pas uniquement l'avis d'un des deux acteurs principaux de mon étude.

Mon guide d'entretien s'est premièrement construit sur la base de mes lectures effectuées lors de ma revue de littérature. Dans un second temps, d'autres questions ont découlé à la suite du focus group effectué avec certains membres de la Section Ouest.

2.2.4 L'entretien avec un membre de la direction du LHC

Pour ajouter de la valeur aux propos recueillis du côté du LHC, j'ai décidé d'interviewer un membre de la direction du LHC. Le poste qu'il occupe dans l'organisation du club est un poste qui n'est peut-être pas en lien direct avec l'association Section Ouest. Cependant, comme pour la majorité des postes au sein de l'organisation, les ultras peuvent s'avérer être un outil de marketing et de communication primordial pour le club. Cet entretien m'a donc permis de mettre en avant les atouts et les inconvénients d'avoir une telle association qui soutient le club que l'on dirige.

Mon guide d'entretien pour cet interview était sur la même base que celui de Patrick de Preux. Je me suis juste plus attardé sur les questions de stratégie commerciale lorsque nous nous sommes entretenus.

2.2.5 Le questionnaire pour les membres de la Section Ouest

Comme pour les divers guides d'entretien faits, mon questionnaire s'est construit à la suite de lectures académiques, mais également avec des questions supplémentaires qui découlaient de mes diverses interactions lors du focus group et des entretiens semi-directifs. Je me suis également inspirée de quelques questions de questionnaires issus du modèle de *Psychological Continuum Model (PCM)*. Le but principal de ce questionnaire était d'obtenir un large panel de réponses afin que celles-ci soient le plus représentatives. Finalement, 41 membres de la Section Ouest ont répondu à mon questionnaire. Nous pouvons donc affirmer que les résultats obtenus sont plutôt représentatifs.

Pour diffuser mon questionnaire et toucher le plus grand nombre d'ultras possible, je suis passé par le mailing du comité de la Section Ouest. En effet, j'ai pris contact avec un membre du comité et lui ai demandé de bien vouloir diffuser le questionnaire à l'ensemble du groupe. Ce choix a été fait, car j'estimais que les membres de la SO seraient plus prêts à répondre à un questionnaire en lien direct avec eux si celui-ci était directement approuvé par quelqu'un du comité au préalable. Le fait de le diffuser moi-même aurait peut-être entraîné un taux de réponse moins élevé, dû à une certaine méfiance.

2.3 Évaluation de la recherche

L'évaluation de la recherche permet de juger à quel point notre étude peut apporter une contribution au domaine dans laquelle elle s'inscrit. La valeur d'une étude scientifique se juge selon deux critères différents, la fiabilité et la validité. Ces deux critères se déclinent en deux niveaux. D'une part, le niveau interne de la recherche et d'autre part le niveau externe de celle-ci. De ce fait, dans cette partie j'analyse les différents niveaux des deux critères sans le but d'évaluer mon étude. Il est important d'effectuer cette évaluation pour les deux méthodes de recherches, la méthode quantitative, mais également qualitative.

2.3.1 Validité

La validité est le critère qui permet de s'assurer de la pertinence et de la rigueur des résultats ainsi que d'évaluer le niveau de généralisation de ces résultats. (*Drucker-Godard, Ehlinger, Grenier, 2014*). On peut décliner la validité à deux niveaux. Premièrement, la validité interne pose la question de l'ancrage des résultats dans le travail empirique. Deuxièmement, la validité externe qui concerne la validité des conclusions et de leur possible généralisation, transférabilité.

Dans mon travail, nous pouvons ainsi affirmer que la validité interne est respectée. En effet, le fait d'avoir eu recours à une triangulation méthodologique a permis d'ancrer l'étude de manière empirique. Le focus group ainsi que le premier entretien semi-directif m'ont mené à vouloir conduire des entretiens supplémentaires qui n'étaient de base pas forcément prévus. Après ces derniers entretiens effectués, j'ai décidé d'arrêter ma récolte de données qualitatives pour pouvoir me focaliser sur la partie quantitative. Ces démarches m'ont permis de consolider la validité interne de ma recherche.

Enfin, la validité externe, qui permet de généraliser les résultats obtenus à un contexte différent, doit être nuancée dans cette étude. Je pense que le contexte, l'environnement d'étude a un impact important sur les résultats obtenus. Je ne pense pas pouvoir affirmer que les résultats auraient été les mêmes si j'avais décidé de m'intéresser à un autre club par exemple. Cette validité externe n'est pas vérifiée pour la seconde partie de mon travail qui se penche sur la question du lien entre le club et les associations d'ultras. Cependant, je pense que pour la

première partie, qui aborde les modalités d'engagement et de soutien, nous pouvons affirmer que la validité externe est vérifiée.

2.3.2 Fiabilité

« La fiabilité quant à elle, cherche à démontrer que les opérations de la recherche pourraient être répétées par un autre chercheur ou à un autre moment avec le(s) même(s) résultat(s). »

(Drucker-Godard, Ehlinger, Grenier, C. 2014). Tout comme la validité, la fiabilité se décline en deux niveaux, interne et externe.

La fiabilité interne représente la possibilité de contrôler ou de vérifier les résultats atteints par le chercheur. Le focus group ainsi que les entretiens ont été enregistrés et retranscrits par la suite. Il est donc possible de vérifier les dires des personnes interviewées. De plus, les résultats obtenus grâce au questionnaire sont disponibles. Ces deux points permettent à quiconque le souhaite d'exploiter ces résultats pour une autre étude, la validité interne est donc respectée.

La fiabilité externe est quant à elle la capacité d'obtenir les mêmes résultats avec de nouvelles données collectées dans un nouveau contexte. Lors de méthode qualitative, ce critère est difficilement rencontré. Cependant, j'estime que dans mon étude, ce critère a été confirmé. En effet, j'ai eu l'occasion de rencontrer quatre membres du comité de l'association, donc une majorité. De plus, j'ai eu recours à deux entretiens semi-directifs avec des dirigeants du club, le président ainsi qu'un autre membre de la direction. Mais également des entretiens avec des membres de la SO. Pour finir, mon questionnaire a été diffusé dans le groupe et a récolté un taux de réponse qui est significatif et représentatif.

3 Résultats

3.1 La perspective ultra

Dans cette première partie des résultats, nous allons tout d'abord aborder le sujet de l'identité ultra avec une étude de cas, celui de la Section Ouest. Par la suite, dans une autre partie, nous allons aborder du lien entre l'association et le club du LHC. Pour finir, nous nous focaliserons sur la vision du club au sujet de ce groupe.

3.1.1 Radiographie de la « Section Ouest »

3.1.1.1 Historique

Dès 1976, les plus fervents supporters du club lausannois se réunissent sous une même association, le Fan's Club LHC, qui a pour tâches de gérer les déplacements de supporters, l'administratif, la conception et la vente de merchandising du club, le repas annuel de soutien, etc. Après quelques années, lassés par le manque de temps, de volonté, d'intérêt à investir de l'argent dans les activités de types ultras, certains leaders historiques du kop de Malley décident de créer, en 1993, une section au sein du Fan's Club LHC. Cette section sera très rapidement nommée Section Ouest à l'image de la position géographique du virage dans la patinoire. Lausanne est aujourd'hui un club ayant une des plus anciennes associations d'ultras aux mêmes titres que les deux clubs tessinois, Ambri et Lugano qui eux, bénéficiaient de supporters ultras avant Lausanne. Une ligne de conduite pour l'association est directement instaurée : *« Si notre positionnement très marqué ultra ne faisait aucun doute, nous souhaitons privilégier, dans la mesure du possible, les aspects positifs de la mentalité ultra, à savoir ; la fidélité et la passion pour le groupe et le club, la solidarité, la volonté, la création de tifos et l'animation des matches de manière très organisée. Tout cela encadré par une structure hiérarchique. »*¹

À ses prémices, la Section Ouest n'avait pas mis en place de cotisation pour ses membres et son financement se faisait à travers le Fan's Club LHC avec lequel l'association entretenait un lien fort. Lors de la saison 1996-1997, nombreux sont les membres de la Section à s'investir de manière moins prononcée qu'auparavant. Pour cette raison, une sorte de « sélection » des plus motivés est faite et une cotisation pour les membres est mise en place. C'est à cette période

¹ <https://web.archive.org/web/20070127034445/http://www.sectionouest.ch/cadre.html>

que la Section Ouest à décider de valoriser de manière plus forte l'implication que chaque membre avait au sein de l'organisation. Concernant le financement de ses activités, la Section Ouest s'est peu à peu éloignée du Fan's Club LHC, qui est une entité faisant partie intégrante du club.

Dans les années qui ont suivi, la section va défendre les premières grandes causes. Ces grandes causes sont pour la plupart liées à des décisions prises par les dirigeants du club. On peut notamment citer une action entreprise par la section visant à dénoncer la possible fusion entre le LHC et le HC Genève-Servette. L'action consistait en un boycott des tribunes de la part des deux parties lors d'un match. Cette action aura pour effet, selon les membres de l'association : *« de faire prendre conscience aux dirigeants et médias suisses, du poids et de l'importance sans cesse grandissante des groupes de supporters dans ce pays. »*²

Par la suite le LHC s'est retrouvé relégué en ligue inférieure. La ferveur des supporters ultras était toujours présente, mais avait tendance à s'essouffler. Il faut attendre la saison 2001-2002 pour que la première équipe retrouve le championnat de LNA. Un nouveau souffle apparaît pour la Section Ouest et une accélération dans la progression va rapidement se faire ressentir bien qu'elle n'ait jamais réellement disparu. *« (...) une nette amélioration du virage au niveau mentalité. Sous l'impulsion du groupe, les chants deviennent beaucoup plus constants et puissants sans être tributaires des résultats lesquels furent pourtant plus qu'à leur tour en notre défaveur. L'acquisition de nouvelles techniques ainsi qu'un virage plus étoffé nous donnent l'occasion de présenter de superbes animations tout au long de la saison. »*³. On voit donc ici que l'ardeur avec laquelle les ultras supportent leur club n'est pas dépendante des résultats de celui-ci, il s'agit de l'essence même du mouvement ultra que l'on retrouve de manière marquée au sein de la Section Ouest.

Lors de la saison 2001-2002, une augmentation conséquente des prix de billets de match fera l'objet d'une nouvelle grande protestation de la section à l'encontre des instances dirigeantes du club. Leur motivation principale était la suivante : *« nous voulons, coûte que coûte, garder intacte cette tradition populaire incarnée par le Lausanne HC et refusons toute compromission*

^{2 3} <https://web.archive.org/web/20070127034445/http://www.sectionouest.ch/cadre.html>

*avec le hockey business. ».*⁴ C'est à partir de ce moment en particulier que les ultras de la Section Ouest vont mener de nombreuses actions pour dénoncer ce « *hockey business* » qui prend de plus en plus de place sur le spectacle. Ces revendications vont se faire, et ce, sans tenir compte de la ligue dans laquelle évolue la première équipe. Cela fait suite à des interdictions de stades pour des membres de l'associations, à des remaniements en termes d'espace alloué pour leurs activités par exemple. « (...) *le club suit la route du sport business, et notre Virage Ouest se retrouvera amputé de ses deux extrémités. Nous sauverons le minimum : un virage symétrique grâce à une réunion Virage Ouest - Dirigeants, qui aura vu près de 150 passionnés se retrouver sous les bureaux du club pour la survie de notre KOP!* ».⁵

C'est également dans les années 2000 que le terme « *noyau dur* » va émerger. Ce terme permet de différencier les ultras réellement « *fidèles* » et qui méritent un autre statut que de la masse d'autres sympathisants du club, une certaine hiérarchie basée sur l'investissement personnel se dessine alors.

Lors de la saison 2013-2014, la première équipe du LHC est de retour dans le meilleur championnat suisse, la LNA. Mais un sujet crucial dans le nouveau monde du supportérisme est venu entacher quelque peu cette promotion : « *Ce retour tant attendu sera cependant terni par un KOP dévisagé par le délire sécuritaire de nos dirigeants...* ».⁶ Ce délire sécuritaire dont parle la Section Ouest est le nouvel instrument mis en place, le contrôle d'identité pour le secteur visiteur. Cela entraîne un massif boycott de la part des groupes actifs rivaux. Pour la Section Ouest, ce type de contrôle est injustifiable et ne devrait pas avoir sa place dans le monde du sport. Aujourd'hui encore le sujet fait débat dans la suisse entière et la Section Ouest reste fidèle à son engagement premier, boycotter les patinoires imposant ce système sécuritaire.

La saison 2017-2018 est marquée par la démolition de l'emblématique patinoire de Malley, est du virage ouest par la même occasion. La Section Ouest se voit donc contrainte de manœuvrer pendant deux ans dans une patinoire de transition avant de pouvoir réinvestir leur fameux virage ouest à la Vaudoise Aréna, nouvelle patinoire accueillant le Lausanne Hockey Club. Cette nouvelle patinoire, beaucoup plus moderne, est considérée comme une forteresse par les

⁴⁵ <https://web.archive.org/web/20070127034445/http://www.sectionouest.ch/cadre.html>

membres de la Section Ouest au niveau sécuritaire. De plus, elle s'inscrit dans le phénomène du sport business avec de plus en plus de technologies pour créer des animations.

En 2023, la Section Ouest fêtera son 30^e anniversaire

À travers ce bref historique de la Section Ouest, nous pouvons mettre en exergue le fait que la Section Ouest est l'une des plus anciennes associations d'ultras de Suisse. Il s'agit d'une association qui a soutenu son club sans tenir compte du niveau de compétition dans lequel la première équipe jouait. On remarque également le fait qu'au fil des années, la Section Ouest a su se structurer dans le but de pouvoir gérer l'afflux de supporters enclins à devenir ultra pour aujourd'hui atteindre près de 200 membres si l'on compte les membres dits « *sympathisants* » et 50 membres faisant partie intégrante du « *noyau dur* ». Pour finir, nous pouvons avancer le fait que l'association évolue au fil des années et s'adapte en fonction des dirigeants en place dans le club, des infrastructures mises à leurs dispositions ainsi que les protocoles sécuritaires mis en place. *Sylvain Gilléron (2005)*, ancien président de la Section Ouest affirmait que : « *Les joueurs passent, les ultras restent* »⁷, cette affirmation pourrait aussi bien s'appliquer à un autre domaine : « *les dirigeants de clubs passent, les ultras restent* »,⁸ mais les ultras s'adaptent à la situation en vigueur.

3.1.2 État actuel

3.1.2.1 Composition

Comme dit plus haut dans la partie « *historique* », le noyau dur de la SO est aujourd'hui composé d'une cinquantaine de membres. Si l'on élargit le cercle, et que l'on compte les sympathisants, la SO compte alors environ 200 membres au sein de son organisation. Le noyau dur est principalement composé d'hommes.

Lorsque l'on observe depuis combien de temps, les membres actuels de la Section Ouest sont engagés dans le groupe, l'on remarque qu'il y a une grande variété dans les résultats. En effet, sur les 41 répondants au questionnaire, nous pouvons ressortir trois résultats prépondérants, mais ils ne se démarquent pas de manière très évidente. 17.9% des répondants sont membres de la SO depuis 2 ans, 12.8% depuis 3 ans et 12.8% depuis 6 ans. Nous pouvons donc imaginer

^{7 8} « *Au cœur de la mouvance ultras* », Christian Despont, Avril 2005. <https://www.letemps.ch/sport/coeur-mouvance-ultras>

que les membres engagés depuis peu d'années sont des personnes plutôt jeunes. Nous allons voir par la suite que cette supposition s'avère être juste. Concernant les autres résultats quant à au nombre d'années d'implication dans la SO, on observe une grande variété. Ceci laisse suggérer que la Section Ouest est un mélange de générations dans son ensemble.

3.1.2.2 Profil des membres

La majorité des membres de la Section Ouest sont des hommes. Il y a certes des femmes dans le groupe élargi des sympathisants de la SO, mais une seule femme est détentrice d'une carte membre. Cela expose bien la réalité du monde ultra, qui historiquement un monde qui reste principalement masculin. Lors de mes divers entretiens, et focus groups, l'ensemble des membres étaient d'accord avec le fait qu'il s'agisse de base d'un univers très masculin. Cependant, on remarque que cela n'est pas figé, des femmes peuvent intégrer le groupe si elles le souhaitent, une certaine ouverture d'esprit existe et cela semble continuer dans ce sens avec le temps.

« Ils sont quand même en train de s'ouvrir, justement par rapport à mon groupe et toutes ces choses sur lesquelles ils évoluent, notamment au sujet des femmes dans le groupe. Après, ça ne veut pas dire que d'ici deux ans, il aura 50 filles. Il faut faire ses preuves, être là pour les bonnes raisons. C'est délicat, mais ils sont très ouverts sur plein de choses. Ils se remettent en question, ce n'est pas un souci de valeurs, mais plus une caractéristique historique qui peut évoluer à l'avenir. » (Caroline)

Au sujet de la variété dans les âges des membres, sur les 41 répondants au questionnaire on observe une petite majorité de jeunes (19-31 ans). Ceci pourrait expliquer pourquoi on retrouve un grand pourcentage de membres impliqués depuis 2-3 ans dans le groupe, qui représente un engagement récent.

À travers les divers échanges avec les ultras de la SO le terme « *génération* » revenait de manière récurrente. Il était souvent employé pour parler des sous-groupes au sein de la SO ou lorsque nous abordions les évolutions de différents aspects au sein du groupe au fil du temps.

« Il existe des sous-groupes par génération, je pense, on est hyper soudé entre nous. Mais ce n'est pas parce qu'un autre mec qui n'est pas de ma génération que je ne vais pas le soutenir s'il a un problème. » (Quentin)

Nous pouvons donc affirmer que la Section Ouest est composée d'hommes de tous les âges, mais l'on retrouve quand même une grande quantité de jeunes adultes. De plus, il s'agit d'un groupe soudé, mais comme dans beaucoup de groupes de cette taille-là, on peut distinguer des sous-groupes qui sont ici déterminés par l'âge, et la date d'arrivée dans le groupe. Il s'agit donc de sous-groupes générationnels.

Afin de comprendre quel type de profil est majoritairement représenté dans ce groupe, nous nous sommes également intéressés au niveau d'étude des membres de la section afin d'être en mesure de dire si une certaine catégorie de la société était plus ou moins représentée dans le groupe. Les résultats de l'enquête montrent une dominance de certains degrés de formation dans le groupe. En effet, 68.3% des répondants ont obtenu un diplôme de niveau d'études secondaires, soit en ayant obtenu une maturité ou un CFC. La seconde catégorie dominante dans les résultats est l'obtention d'un diplôme de niveau universitaire (22%).

Nous pouvons affirmer que, tout comme pour le genre au sein du groupe, une certaine homogénéité est présente dans le degré de formation des membres la SO. Effectivement, la majorité a principalement étudié jusqu'à leur majorité, soit jusqu'à la fin du secondaire. Une autre partie a un niveau universitaire, mais ceux-ci restent minoritaires.

3.1.2.3 Structure

La Section Ouest est personnalité juridique entrant dans la catégorie d'association, elle est totalement indépendante du Lausanne Hockey Club. Depuis 1993, date de la création de la SO, celle-ci a vu défiler un grand nombre de membres. Aujourd'hui, la SO se compose d'environ 200 personnes au niveau élargi dont 50 font partie intégrante du noyau dur. C'est ce même noyau dur, qui peut être réellement considéré comme étant la Section Ouest.

« Le noyau dur », c'est 50 personnes environ, c'est vraiment LA Section Ouest pour nous, c'est ceux qui méritent de porter le matos du groupe, les écharpes, etc. Avoir le droit : c'est un statut qui est réévalué chaque année. Il s'agit d'une mentalité, d'un investissement. C'est le comité qui tranche pour évaluer ce statut. » (Membre du comité)

Au niveau de l'organisation, on retrouve un comité de cinq personnes actuellement, mais cela est variable en fonction des générations et des besoins de l'association. Il y a encore peu de temps, il existait un président tout en haut de la hiérarchie de l'association, il s'agissait du président fondateur de la SO. Une fois sa démission donnée, un autre président a pris le relais, mais a rapidement quitté sa fonction pour laisser place à un comité élargi. Ce comité est chargé de la relation avec les instances dirigeantes du club, de représenter l'association et de prendre les décisions importantes quand cela est nécessaire. Cependant, il est important de noter que le comité n'agit pas seul et sans prendre en compte l'avis de l'ensemble des membres du groupe. La majorité des décisions sont prises en consultation avec toutes les personnes du groupe. Les membres du comité ainsi que les membres de la SO n'ont pas de postes attribués, mais plus des tâches qui peuvent varier.

Aucun règlement interne ne régit l'association, lorsqu'il y a des problèmes de comportements, des problèmes internes à l'association ou des problèmes externes avec d'autres parties prenantes, c'est le comité en place qui se charge de gérer le dossier et d'émettre des sanctions si nécessaire.

3.1.3 Identité et attachement à la Section Ouest

3.1.3.1 Motivations

Les raisons, les motivations d'engagement d'intégrer un groupe ultra, ici la Section Ouest, est un élément qui nous semble pertinent d'étudier. En effet, il est intéressant d'observer si ces individus venant de divers milieux sociaux, économiques, culturels s'engagent pour les mêmes raisons ou non.

Tout d'abord, nous nous intéressons au fait de savoir par quel biais ces individus ont décidé de s'engager dans ce groupe. Pour les personnes ayant assisté à un match du LHC, il est difficile de passer outre le Virage Ouest de la patinoire de Malley et son ambiance particulière. C'est justement cette ambiance populaire du virage qui a été la raison de l'engagement dans la Section Ouest de 74% des répondants. Le deuxième biais le plus important par lequel des personnes ont intégré le groupe est via des groupes d'amis qui, eux, faisaient déjà partie du groupe (15%). Cependant, le pourcentage reste minime, et l'on remarque que la majorité des membres ont intégré l'association après avoir assisté à un match dans la patinoire lausannoise. Ceci est un élément important, car un de principe de base de la Section Ouest est d'accueillir des membres

qui viennent rejoindre le groupe pour « les bonnes raisons ». Le fait de venir uniquement, car des connaissances en font partie ne rentre pas dans ces « bonnes raisons », il faut réellement avoir cette envie de participer à la vie de groupe et notamment à la réalisation de tifos.

« Il faut venir pour être actif dans la vie de groupe, dans la vie du club, dans les matchs, dans tout ça. C'est ça le fondement. » (Caroline)

La majorité des membres du groupe l'on rejoint afin de retrouver l'ambiance qu'ils avaient pu observer lors de matchs et devenir un acteur à part entière de cette ambiance spécifique au supportérisme ultra. Un autre élément intéressant découlant de l'étude menée pour ce travail est le fait que 31 personnes sur les 41 questionnées affirment aimer faire partie d'un groupe et 10 personnes affirment être plutôt d'accord avec cette affirmation. Ce sentiment d'appartenance à un groupe est un élément qui revient de manière fréquente. Lors d'un entretien avec un des membres de la SO cette recherche d'appartenance à un groupe s'est fait ressentir de manière très prononcée : *« Avoir ma place quelque part me ravit aussi. Au collège c'était difficile, j'ai vécu pas mal de harcèlement. Maintenant, j'ai trouvé ma place dans un groupe, j'ai pris confiance, je m'assume, je me cache plus. » (Caroline)*. Ainsi, nous retrouvons la notion d'appartenance choisie qui apparaît bien souvent dans le militantisme ainsi que dans le supportérisme ultra. Nous avons alors décidé de demander à notre échantillon d'ultra de nous dire ce que signifiait pour eux faire partie d'un « *groupe ultra* ». 36% ont affirmé qu'il s'agissait, comme vu précédemment, d'un sentiment d'appartenance à un groupe choisi. Ce choix d'appartenir à un certain groupe est parfois accompagné d'une volonté de faire évoluer les choses dans le milieu d'action. En effet, 19% des répondants estiment qu'il s'agit « *d'un moyen de faire bouger les choses dans le club qu'ils soutiennent* ». Cet aspect-là peut être assimilé à une sorte de militantisme, thème qui sera développé plus loin dans le travail. L'on peut déjà affirmer que 6 personnes sur 41 sont tout à fait d'accord avec le fait que leur engagement à pour objectif de faire bouger les choses, 19 sont tout à fait d'accord, 5 plutôt pas d'accord, 6 pas du tout d'accord et pour finir 9 sont sans avis sur la question. Cette question sera mise en lien avec le fait de savoir si les membres de la SO perçoivent le fait ou non que le groupe doive agir comme un syndicat pour l'ensemble des supporters.

Le reste des résultats indiquent le fait que de faire partie d'un groupe ultra est : une activité extra-professionnelle (14%), un moyen de faire de nouvelles rencontres (10%), un loisir, une passion, etc.

Nous observons que les motivations se rejoignent pour la plupart des membres de la Section Ouest.

3.1.3.2 Apport d'être membre

Nous avons vu que l'appartenance à un groupe est quelque chose de recherché par les individus s'engageant dans l'association. Nous allons maintenant nous pencher sur la question de ce que leur apporte réellement cet engagement dans leur vie en général. Ci-dessous, un tableau (figure 1) résumant les résultats aux trois affirmations que nous leur avons demandé de juger : « *Je trouve qu'une grande partie de ma vie est organisée autour du LHC et la SO* », « *Suivre le LHC et faire partie de la SO occupe un rôle central dans ma vie* » et « *Une grande partie de mon temps est organisé autour du LHC et la SO* ».

Notez à quel point vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes :

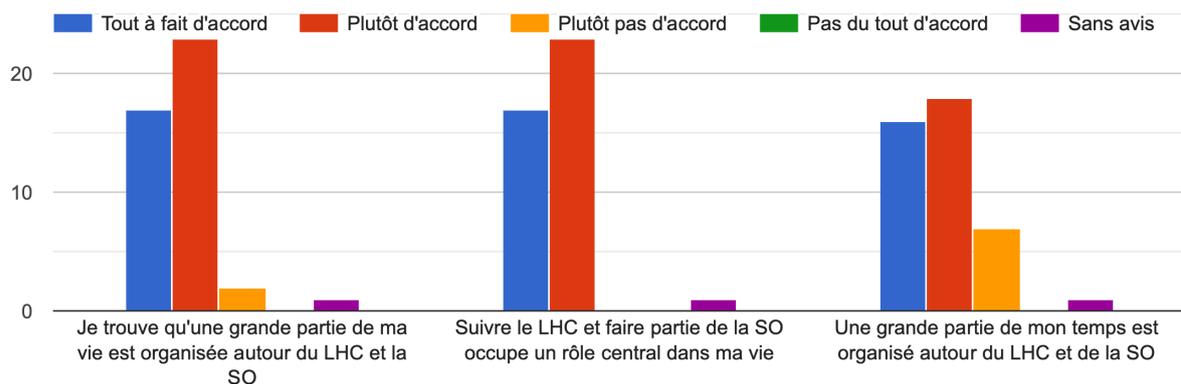


Figure 1

Les résultats obtenus sont relativement homogènes et explicitent bien le fait que les ultras, ici ceux de la SO, sont des personnes dévouées à leur groupe. Nous avons vu dans l'historique de la SO qu'il existe une certaine hiérarchie dans l'organisation basée sur l'investissement personnel. Si une personne n'est pas prête à s'investir un minimum dans le groupe, sa place peut être remise en cause et son statut de membre officiel de la Section Ouest peut lui être retiré. Cet investissement est pluriel, il s'agit d'un investissement en termes de temps et d'argent principalement. À travers les entretiens, nous ressentons bien l'impact de cet investissement sans demi-mesures sur le quotidien des membres.

« Qu'est-ce que ça implique dans ta vie de tous les jours cet engagement ? De la fatigue principalement. Quand tu fais un déplacement un soir de semaine à l'autre bout de la Suisse forcément le lendemain matin en cours tu es crevée. Mais j'ai toujours eu tellement de plaisir qu'au final, tu passes au-dessus » (Caroline).

*« C'est vraiment prêt à investir du temps dans la section, au détriment d'autre chose. Par exemple, je n'ai déjà pas été à un repas de Noël un 23 décembre, et je partais à Berne pour soutenir le LHC. Mon argument c'était : Ça fait deux semaines vous l'avez planifié, moi, le calendrier de la saison. Ça fait depuis septembre qu'il est fait. »
(Quentin)*

Cet engagement à de réelles conséquences sur la vie des membres de la Section Ouest, nous observons donc la place prépondérante de cette activité et du dévouement de ces individus.

3.1.3.3 Normes et valeurs de la Section Ouest

Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, le mouvement ultra est un mouvement qui se veut social et inclusif. Les normes et valeurs prennent donc une place dominante dans ce phénomène du supportérisme ultra. Il existe une multitude de valeurs dans la société et celles-ci se veulent propres à chacun. Cependant, nous pouvons remarquer que les normes et les valeurs peuvent aussi être des caractéristiques centrales dans des sous-groupes de la société. Nous pouvons considérer les groupes ultras comme étant des sous-groupes où un ensemble de normes et de valeurs sont présentes dans ces organisations : *« (...) le monde du supportérisme ressemble à bien des égards à une sorte de société dans la société (...) On retrouve bien des systèmes de valeurs : dominant(s), déviant(s) (ou dissident[s] selon que ceux qui y adhèrent (...)) ». (Nuytens, 2004)*

Ce sont justement ces différentes normes et valeurs qui seront abordées dans cette partie de l'étude.

À travers les différents moyens d'enquête, nous avons pu remarquer que les valeurs prennent une place centrale dans l'organisation du groupe et peuvent même parfois être une raison d'engagement de la part d'individus à la recherche d'un groupe prônant et valorisant un certain type de valeurs. Nous avons notamment eu l'occasion de s'entretenir avec la seule fille faisant partie intégrante de la SO. Lors de l'analyse de ses motivations ainsi que son parcours qui l'a mené à la SO nous avons pu noter que les valeurs prônées par le groupe sont la raison principale

qui explique son engagement malgré le fait qu'il s'agisse d'un environnement principalement masculin, ce qui de prime abord pourrait être contraignant pour une femme.

« C'est aussi pour ça (les valeurs) que j'ai accepté de faire partie de ce groupe. Parce qu'au début, j'avais un peu ces clichés-là, que ce sont un peu des bruts sans cœur. Plus je les ai connus plus je me suis rendu compte qu'ils sont hyper accueillants, dans le sens où ils ont envie de te faire partager leur vie de groupe, leur passion pour le club. Ils ont envie de partager ces expériences-là et ils t'apprennent beaucoup de choses. Ils sont très respectueux les uns des autres et ne posent pas des questions pour savoir d'où tu viens, tu fais quoi, tu gagnes combien ? Ça n'intéresse personne et ce qui est bien aussi. Tu peux arriver en étant toi avec ton passé, parce que ça ne change rien. Tu as vraiment ta place. Il y a zéro jugement. (...) Il y a vraiment une relation de confiance qui est très importante dans le groupe. Et c'est ce qui m'a aussi fait plaisir en arrivant là-bas, je me suis rendu compte dès mon accueil qu'on me fait confiance et c'est des valeurs qui, pour moi, sont très importantes. » (Caroline)

Plusieurs valeurs sont ressorties lors des entretiens, questionnaires effectués auprès des membres de la SO. La question que nous leur avons tout d'abord posée était de nous citer les trois valeurs principales pouvant définir leur groupe. Cette question nous a semblé pertinente, car elle permet de définir s'il existe une certaine homogénéité dans l'ensemble des valeurs prônées par la SO.

Respect	5	Persévérance	1
Loyauté	3	Fraternité	2
Camaraderie	1	Unité	12
Amitié	3	Amour	1
Fidélité	7	Passion	5
Authenticité	1	Liberté	1
Cohérence	3	Solidarité	9
Mentalité	19	Créativité	13
Entraide	3	Ferveur	2
Fierté	5	Famille	1
Honneur	5	Cohérence	2
Confiance	1		

Tableau 1 : Résultats de l'enquête « Citer trois valeurs pouvant définir votre groupe »

Nous nous sommes alors rendu compte, comme le montre le *tableau 1* de valeurs présenté plus haut, que nous retrouvons plusieurs fois les mêmes valeurs dans les résultats du questionnaire. Ceci se confirme lorsque nous analysons les entretiens et le focus groupe que nous avons mené. En effet, avec une vue plus globale, nous pouvons remarquer que la majorité des valeurs sont évoquées dans chaque entretien, peu importe le sujet abordé. Même lorsque l'on parle d'un sujet autre que celui des valeurs, la majorité des membres en viennent à citer des valeurs qui leur sont chères.

Nous observons que la valeur « *mentalité* » est apparue 19 fois, soit environ 50% des répondants ont pensé à cette valeur. Selon nous, « *mentalité* » exprime la mentalité ultra qui pour chaque membre du groupe est une mentalité à part entière qu'il faut savoir avoir et développer lorsque l'on intègre la SO. La jeune génération des membres de la SO estime qu'une part prépondérante de cette « *mentalité ultra* » passe par la créativité. Effectivement, ce terme est apparu 13 fois dans le questionnaire. D'après cette nouvelle génération, le mouvement ultra se développe petit à petit en devenant de plus en plus créatif dans ses tifos, action, etc.

Pour finir, en analysant le tableau, nous pouvons voir que beaucoup de valeurs peuvent se regrouper dans des thématiques. Cela est dû au fait que les questionnés n'avaient pas une liste près-définie de valeurs, mais devaient citer celles qui leur traversait l'esprit. Les termes utilisés ne sont donc pas toujours les mêmes, mais le sens donné à celui-ci l'est. Nous pouvons notamment citer les termes « *fraternité* » et « *famille* » que nous pouvons réunir. Un autre exemple serait celui de la « *solidarité* » et « *unité* ».

« La solidarité, on est tous égaux, qu'importe les statuts qu'on a dans la vie, la classe sociale, quand on met le t-shirt du groupe, on est du groupe et on est tous de la même famille. On a de belles histoires qui sont écrites chez nous. La solidarité, notre plus grande valeur. » (Membre du comité)

La solidarité est selon les membres du comité une valeur commune au supportérisme ultra. D'après eux, les autres valeurs sont propres à chaque groupe, chacun décide de mettre en avant des valeurs spécifiques qui leur sont propres.

Par la suite, nous nous sommes intéressés à l'évolution de ces valeurs au fil du temps. Est-ce que ces valeurs dont parlent les différents membres ont toujours été des valeurs centrales au

groupe, ou ont-elles évoluées ? Cela nous a permis de comprendre si les valeurs peuvent être considérées comme étant l'identité même du groupe ultra depuis son origine ou alors ces valeurs ne sont pas figées dans le temps, mais bien évolutives en fonction de l'environnement actuel.

« Oui, en tout cas, la valeur de la fidélité a toujours été là. Je n'ai pas l'impression que les valeurs changent vraiment. » (Léonard)

Ici, nous observons que Léonard estime que les valeurs n'évoluent pas énormément au fil du temps. Cependant, ces propos restent à nuancer. Nous pouvons remarquer que la majorité des interviewés estiment que les valeurs principales telles que la loyauté, la fidélité, la tolérance, etc. sont en effet des valeurs qui n'évoluent pas et restent très présentes au sein du groupe. Mais lorsque des membres nous parlaient d'évolution dans les valeurs, il s'agissait de valeurs qui ont soit émergées soit des valeurs plus liées à des actions, des motivations.

« Je pense que chaque génération apporte ses propres choses, valeurs, ses « plus » qu'il n'y avait pas forcément dans les générations d'avant. Par exemple, dans les années 90 au début ils allaient juste aux matchs, faisaient des animations avec une mentalité ultra, mais maintenant la mentalité ultra se développe, par exemple dans la rue par le street art avec des actions que tu peux faire pour la ville, pour la collectivité. » (Quentin)

Quentin parle ici d'évolution en fonction des générations. Comme dit plus, haut ce terme génération permet de définir une certaine temporalité, certains sous-groupes au sein de l'association.

« Je pense que toutes ces valeurs ont toujours existé. Quand je discute avec certains du groupe qui sont là depuis des années, c'est ce qu'ils me disent aussi. Quand je suis arrivée, c'est ces valeurs-là (acceptation, cohésion, confiance) qu'ils prônaient en premier lieu. Mais, il y a une certaine évolution à travers les générations quand même. Ils sont quand même en train de s'ouvrir, justement par rapport à mon groupe et toutes ces choses sur lesquelles ils évoluent aussi (femme dans le groupe par exemple). Après, ça ne veut pas dire que d'ici deux ans, il aura 50 filles. Il faut faire ses preuves, être là pour les bonnes raisons. C'est délicat, mais ils sont très ouverts sur plein de choses. Et se remettre en question, ce n'est pas un souci de valeurs. » (Caroline)

À travers les propos de Caroline nous comprenons bien que les valeurs sont sujettes à une certaine évolution tout en gardant leurs origines de base. En effet, nous avons longuement abordé le sujet de la place des femmes au sein du groupe. L'ouverture aux femmes est un aspect qui évolue lentement, mais qui évolue tout de même. Nous voyons donc une évolution de la valeur « *intégration* » avec un élargissement du public pouvant intégrer le groupe. Cependant, nous remarquons que Caroline, bien qu'elle soit l'unique femme du groupe, ne souhaite pas faire de ce sujet une lutte personnelle. Elle estime, au même titre que les membres masculins, que la place au sein du groupe se mérite, et qu'il faut être là pour les bonnes raisons, que l'on soit un homme ou une femme.

Enfin, nous ne pouvons pas parler de valeurs, sans aborder la question des valeurs, des comportements qui ne sont pas tolérés au sein de groupe. Les principaux éléments non tolérés qui ont émergé étaient la plupart du temps lié au fait que la SO est un groupe qui se veut apolitique, tolérant envers l'ensemble des individus, peu importe leur statut social, leur passé, leur origine. En effet, la SO met un point d'honneur à rester dans cette lignée existante depuis toujours qui est le fait d'être apolitique. Cela implique qu'aucun symbole politique n'est toléré dans le groupe lors des matchs. Au même titre, le racisme est un élément non toléré dans le groupe de la SO.

« À Lausanne, on est un groupe qui a toujours été très très apolitique. En Suisse, c'est assez apolitique, mais certaines tribunes montrent un peu plus des tendances. À Lausanne, on a toujours une volonté d'être apolitique. Quelles que soient les générations, il n'y a jamais eu de slogans malgré la présence de membre avec des affiliations politiques. » (Membre du comité)

Comme nous l'avons vu précédemment, contrairement au hooliganisme où des symboles politiques sont souvent exposés, dans mouvement ultra et spécifiquement la Section Ouest ici aucun symbole n'est toléré.

3.1.4 Rapport à la violence

Pour conclure sur cette première partie dédiée aux valeurs au sein de la SO, il est indispensable d'aborder la question de la violence. Cette question a dans un premier temps été abordée lorsque l'on parlait des valeurs et comportements non tolérés au sein du groupe. La thématique de la violence a souvent émergé à ce moment-là.

« Malgré le fait que oui, forcément, parfois, on se bat tout ça. Il y a quand même une valeur de respect qu'il ne faut pas transgresser dans le sens où si le supporter ne t'a rien fait ou quoi que ce soit, tu ne vas pas aller te battre avec lui. » (Quentin)

Nous observons que la violence, qui peut dans un premier temps, sembler être un comportement intolérable au vu des valeurs que prônent le groupe, est un phénomène récurrent et toléré dans le mouvement ultra. Comme dit dans la revue de la littérature, nous ne pouvons pas assimiler le supportérisme ultra au supportérisme hooligan au niveau de la violence. En effet, pour les hooligans, l'essence même de leur mouvement réside dans le fait d'avoir recours à la violence, très souvent une violence organisée. Dans le cas de la Section Ouest, les membres du comité ont rapidement exprimé leur avis sur le sujet : *« On mettra toujours notre veto sur de la violence organisée, car on estime que ce n'est pas ce qu'on veut. » (Membre du comité)*

Cependant, même si la violence n'est pas un but en soi, nous remarquons que la majorité des membres ont déjà eu recours à la violence et qu'ils y trouvent un certain intérêt à y avoir recours. Comme nous l'ont confié des membres de la Section Ouest : *« On ne va pas se le cacher, une bagarre en fin de match c'est un peu le petit piment qui fait la différence. On essaye d'attiser un peu la flamme en provoquant les groupes adverses à travers nos chants, notre gestuelle. » (Membre du comité).*

Nous pouvons donc penser que cet aspect plus « sombre » du supportérisme ultra, la violence, peut paraître paradoxal si l'on prend en compte l'ensemble des valeurs mises en avant par le groupe. Nous pouvons également affirmer que les valeurs d'origine du groupe restent toujours en vigueur et que l'évolution se fait plus dans des actions entreprises par le groupe ou alors des petites évolutions dans la mentalité des membres au fil des générations.

3.1.5 Militantisme ?

Dans cette partie, nous nous focalisons sur la thématique du militantisme au sein du mouvement ultra, et plus spécifiquement, selon les membres de la Section Ouest. Un militant est une personne qui combat, qui lutte pour une cause. Le militantisme est un mouvement collectif qui peut se retrouver sous plusieurs formes, mais pour une cause finale unique. Nous avons tout d'abord demandé, lors de nos entretiens, aux membres de la SO si le mouvement ultra était une forme de militantisme selon eux.

« La militance ultra, on se bat pour un mouvement, un idéal, pour une cause. Mais c'est bien plus qu'une cause pour nous, c'est un mode de vie, on lutte pour beaucoup de choses qui se perdent dans la société, pour la liberté pour plein de choses. On a beaucoup de combats engagés. Et puis nous c'est vrai que les valeurs, ça nous tient à cœur. Je dirai même qu'on est des militants engagés. » (Membre du comité).

*« Oui, oui, oui, on milite pour Lausanne, on a une bâche où s'est écrit « nous militons pour Lausanne » qu'on transporte dans toute la Suisse. C'est vraiment une forme de militantisme. »
(Quentin)*

Nous pouvons observer qu'une forme de « syndicat » se forme naturellement pour ces causes, tout en suivant les mêmes valeurs qui rassemblent le groupe, comme vu dans la partie précédente sur les valeurs. Le président fondateur du groupe affirmait, dans un entretien accordé au journal Le Temps : « *Nous sommes le syndicat des supporters, leur bras armé.* ». (Gilliéron, 2005) Néanmoins, il faut noter qu'à la suite de l'enquête menée auprès de 41 membres de la SO, à l'affirmation « *Je pense que la SO doit agir comme un syndicat pour l'ensemble des supporters* », 12 d'entre eux étaient tout à fait d'accord, 12 plutôt d'accord, 2 plutôt pas d'accord, 6 pas du tout d'accord et 10 sans avis. Cela peut mettre en avant que les paroles de l'ancien président fondateur de la SO citées plus haut ne sont peut-être pas une vérité à prendre telle quelle, mais qu'il faut la nuancer en fonction des membres du groupe. Une personne n'ayant pas un statut spécifique dans le groupe, qui est engagé uniquement pour l'aspect social de l'association (ambiance, rencontre, amour du sport, etc.) n'aura sûrement pas le même avis sur la question du syndicalisme qu'une personne faisant partie du comité par exemple.

De plus, il est important de noter que la militance prend une très grande place dans l'organisation, mais en aucun cas il ne faut associer cette militance à une quelconque action politique.

« C'est clivant dans une tribune d'avoir de la politique, ça exclut certaines personnes. On a toujours pensé que c'était une mauvaise chose. On estime que ce n'est pas notre militance à nous, la politique. On parle de politique, mais ça n'impactera pas le groupe. On fait ça aussi dans un souci de pérennité, ce n'est pas quelque chose qui peut aider à faire évoluer le groupe. Sur du long terme ça n'aide pas le groupe. Le but est de fédérer, s'il faut retenir un mot. » (Membre du comité)

Le militantisme au sein de la SO défend les couleurs de la ville de Lausanne et du LHC tout en militant contre des interdictions et des idées capitalistes du club et de la ligue. Tout ce qui touche à la politique ne fait normalement pas partie du mouvement, mais il est toujours assez compliqué de s'en séparer. Quelques reflets politiques sont tout de même observables, mais pas publiquement défendus.

Nous savons qu'historiquement, les principales luttes des ultras sont celles contre l'identification dans les patinoires et contre le sport business. Ces luttes s'apparentent à une certaine lutte pour la liberté, valeur très importante dans le milieu ultra. Ce combat contre l'identification et contre le sport business seront abordés plus en profondeur dans une prochaine partie du travail, cependant étant étroitement liées à une sorte de militantisme, nous les abordons rapidement ici.

« Et après, il y a aussi toutes ces questions d'interdictions, toutes ces questions de censure, un peu tout ce qu'on n'a pas le droit de faire dans les stades on est tous un peu opprimés par moment. On aimerait se battre aussi pour une certaine liberté pendant les matchs ».
(Caroline)

Nous retrouvons fortement cet aspect de "liberté perdue" dans les propos des membres de la SO. Et c'est justement pour cette liberté que les membres vont se mobiliser pour la faire perdurer et pouvoir continuer leur activité en toute liberté.

3.1.6 Discussion 1^{ère} partie des résultats

Nos résultats ont montré que la Section Ouest, qui est l'un des plus anciens groupes d'ultras au hockey suisse, est une association où le mérite et les valeurs prennent une place considérable. En effet, la légitimité à faire partie du groupe se base uniquement sur un jugement émis et évalué chaque saison par l'ensemble du groupe. Le comportement, l'implication dans le groupe ainsi que les valeurs prônées par chacun, sont les caractéristiques prises en compte lors de cette évaluation. Nous avons également pu constater que la majorité des membres de la Section Ouest sont pleinement dévoués à leur activité d'ultra. Cet investissement est aussi bien en termes de temps que d'argent, une passion qui pourrait se qualifier d'inconditionnelle réunit l'ensemble des membres de ce groupe. Ainsi, une même passion réunit l'ensemble de ces individus, qui sont majoritairement des hommes ayant pour la plupart un niveau d'étude de niveau secondaire. Il est plus difficile de définir un âge type au sein de la SO, les années de naissance étant plutôt hétérogène. Cependant, nous pouvons noter que nous retrouvons différentes générations d'ultra réunies dans le même groupe. Ces différentes générations prônent et développent de nouvelles valeurs qui doivent toujours être en adéquation avec le mouvement ultra. La plupart des valeurs sont des valeurs propres au mouvement ultra dans sa globalité, mais chaque génération peut effectivement apporter de nouvelles valeurs et convictions. Les valeurs ont donc une place centrale dans le groupe, beaucoup de membres ont décidé de rejoindre le groupe notamment pour ces valeurs mises en avant au sein de l'association. Une autre raison pour laquelle les individus rejoignant le groupe de la Section Ouest est pour l'ambiance et le spectacle que créer la SO lors des matchs.

Ces valeurs souvent citées comme éléments clés de la vie de groupe de la Section Ouest sont accompagnées d'une certaine tolérance à la violence. En effet, bien que la violence physique ne soit pas une fin en soi pour le mouvement ultra, un ultra reculera rarement face à un conflit lorsque celui-ci se présente. De plus, le mouvement ultra est connu pour ces provocations verbales qui alimentent les tifos mis en place lors des matchs. Il peut donc paraître paradoxal d'entendre autant parler de valeurs positives, de tolérance, d'acceptation et de non-jugement au sein du groupe tandis que les relations avec d'autres groupes du même genre peuvent souvent être conflictuelles.

Pour finir avec les résultats de cette première partie, nous avons pu remarquer que le groupe de la Section Ouest est un groupe engagé dans la lutte de certaines causes, une sorte de militantisme existe dans le mouvement. On retrouve les luttes classiques au mouvement ultras

telle que la lutte contre le sport business et contre l'identification des spectateurs dans les patinoires. Cependant, il ne faut pas oublier que la lutte principale est celle pour porter et défendre les couleurs du club et de la ville qu'ils soutiennent. Les membres du comité d'organisation ainsi qu'une partie des autres membres du groupe estiment avoir un rôle de « syndicat des supporters » pour l'ensemble des supporters. Ils estiment se battre pour tous les types de spectateurs et pas uniquement pour leur propre groupe. Il nous semble pertinent de nuancer ces propos, car l'on remarque que l'ensemble du groupe n'a pas émis une réponse homogène à ce sujet.

3.2 Liens avec le club

Bien que la Section Ouest soit une association indépendante, celle-ci est forcément en contact avec le club qu'elle soutient, le Lausanne Hockey Club. En effet, d'un point de vue organisationnel, les deux entités doivent parfois collaborer afin de servir au mieux les intérêts des deux parties. Historiquement, l'indépendance des groupes ultras vis-à-vis des clubs qu'ils soutiennent est quelque chose de très enraciné et qui est primordial. De ce fait, aucun privilège, aucun traitement de faveur n'est en général accepté par les groupes ultras de la part des instances dirigeantes des clubs. Lorsque le SO négocie avec le club, il s'agit en général de sujets impliquant l'ensemble des supporters. C'est à ce moment-là que l'association endosse le statut de « syndicat des supporters » exprimé plus tôt. Les membres du comité de la SO ne souhaitent pas obtenir uniquement des avantages pour leur groupe de supporters, mais bien pour l'ensemble des personnes supportant le club qu'ils défendent : « *Tous les membres de la Section Ouest paient leur entrée à la patinoire. « Nous refusons le moindre privilège. L'indépendance est notre point d'orgue. » ».* (Gilliéron, 2005) Ces propos doivent cependant être nuancés. À la suite du questionnaire diffusé aux membres de la SO, à l'affirmation « *Je pense que les ultras devraient bénéficier d'avantages par rapport aux autres supporters* » les réponses obtenues n'étaient pas homogènes. Suite au focus group effectué avec les membres du comité de la SO, nous aurions de base imaginé une opposition forte à cette affirmation au vu de l'avis tranché des membres du comité sur la question. Cependant, la moitié des répondants (21 personnes) affirment être « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » sur le fait que les ultras devraient bénéficier de plus d'avantages de la part du club, contre 17 personnes étant contre cette idée-là. Nous pouvons alors nous questionner sur les raisons qui expliquent cet écart de pensée entre les membres du comité et le reste du groupe.

D'après les membres du comité, les uniques avantages acceptés par la Section Ouest sont uniquement dans un but organisationnel, en ayant accès à des locaux ou à des heures d'entrée dans la patinoire en amont d'un match, cela pour préparer les tifos par exemple.

Cette collaboration entre ces deux entités est donc ambivalente et sera discutée dans cette partie, avec pour vision principale, celle de la Section Ouest. La vision de cette relation d'un point de vue du Lausanne Hockey Club sera abordée dans la partie suivante de ce travail, avec pour mission finale, d'avoir une vue globale des apports et des risques de cette entente.

3.2.1 Patterns de consommation

La Section Ouest, par sa taille et ses activités se doit d'être rigoureusement structurée et organisée afin de pouvoir faire perdurer son existence et son attractivité. Les membres du comité, qui sont les pièces maîtresses de cette organisation font le parallèle entre leur organisation et une petite société : « *On est une petite société à nous tout seul. Il y a les matchs, les avant-matchs, les préparations, les rangements. On organise des événements, magazines, etc. C'est de l'investissement et donc ça, c'est le noyau dur.* » (Membre du comité).

Comme vu précédemment, l'implication en tant que membre de la Section Ouest implique un grand nombre d'investissements. Parmi ces investissements, on compte un investissement financier qui n'est pas à négliger. Nous nous sommes alors intéressés au fait de savoir quel est l'impact réel de leur budget consacré à leur activité d'ultra sur leur situation financière personnelle. En effet, la Section Ouest, comme la majorité des groupes ultras dans le monde, ne reçoit aucune aide de la part du club qu'elle soutient. Elle se finance de diverses manières, que ce soit grâce à des récoltes de dons lors des matchs à domicile, grâce aux cotisations de membres ou alors grâce à la vente de merchandising de leur groupe. Par conséquent, une sorte d'autofinancement existe et cela implique un budget de la part de chaque membre consacré à ces activités-ci. Après avoir questionné les membres de la Section Ouest au sujet de cet impact sur leur propre situation financière, 51% d'entre eux estiment que cet impact est limité. Cependant, 43% estiment que cet impact est important et 6% estiment que celui-ci est très important.

Cet investissement comprend différents aspects. En effet, les membres de la Section Ouest doivent premièrement payer leur cotisation chaque saison qui est de l'ordre de 50 francs suisses par saison. Deuxièmement, ils doivent financer individuellement leurs déplacements dans les

patinoires de la Suisse entière. Le prix de ceux-ci varie en fonction de la distance à parcourir ainsi que du nombre de personnes faisant ce déplacement. Troisièmement, tous ces rendez-vous pour suivre l'équipe du Lausanne Hockey Club, que ce soit à domicile ou à l'extérieur engendre des coûts financiers annexes qui doivent également être compris dans le budget consacré à cette activité. Il y a forcément des frais liés à la consommation de boissons et de nourriture, mais également des frais d'équipement tel que du merchandising floqué aux couleurs de la SO.

Nous l'avons vu dans la partie historique sur la Section Ouest, c'est à partir des années 2000 que la hiérarchie dans le groupe basée sur l'investissement personnel est apparue. Cela se traduit donc par un investissement en termes de temps, mais également un investissement financier qui n'est pas à négliger. Nous retrouvons cette implication sans compter de la part des membres de la Section Ouest. Ces membres sont prêts à investir du temps, mais également passablement d'argent pour vivre pleinement l'expérience d'ultra.

3.2.1.1 Achats

Les achats liés à l'activité d'ultra peuvent se diviser en plusieurs sources de dépenses. L'on retrouve les dépenses liées aux déplacements pour assister à des matchs, celles liées à la consommation de nourriture et boissons lors de match, aux abonnements saisonniers pour voir les matchs, les abonnements médias et pour finir, les dépenses liées à l'achat de merchandising. En figure ci-dessous, nous retrouvons le budget consacré aux activités de la SO lors d'une saison régulière par les membres ayant répondu au questionnaire. On remarque que la majorité des répondants consacrent un budget supérieur à 1000 Francs suisses pour la saison, budget qui n'est pas à négliger.

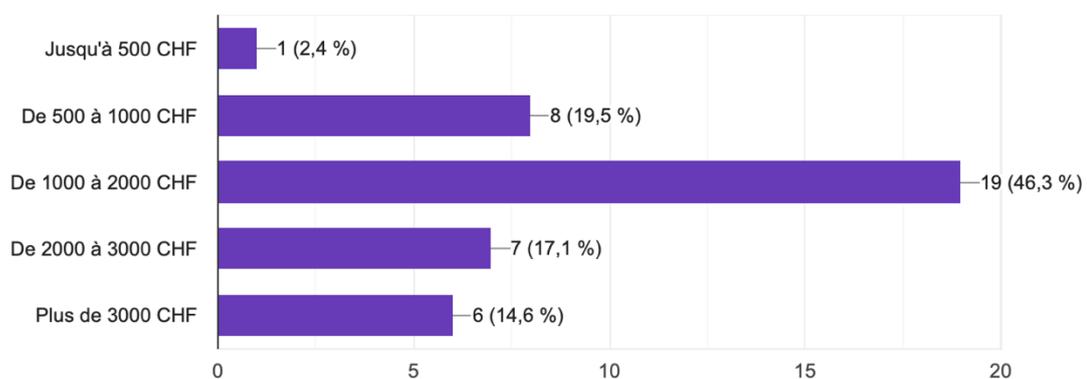


Figure 2

3.2.1.2 Consommation média

La grande majorité des ultras se déplace lors des matchs en extérieur du Lausanne Hockey Club. Cependant, il existe bien quelquefois où il est impossible d'effectuer ces déplacements. Nous nous sommes alors interrogés sur le fait de savoir si les membres ultras étaient des consommateurs médias en lien avec le club qu'ils soutiennent. 59% des répondants au questionnaire ont indiqué regarder les matchs en ligne lorsqu'ils se retrouvaient dans une impossibilité de se rendre à un match, contre 41% qui ne les regardent pas du tout en ligne. Le fait que 41% ne regardent pas les matchs en ligne peut paraître étonnant au vu du dévouement et de la passion de ces supporters. Cependant, ce chiffre est à mettre en perspective avec les données suivantes : 93% des membres interrogés sont présents à plus de 20 matchs à domicile, sachant qu'il y en a un total de 25 environ par saison. De ce fait, étant donné que la majorité des membres sont présents physiquement à la patinoire pour voir les matchs, l'on peut supposer que les personnes n'y venant pas ne sont pas entièrement dévouées à cette activité comme le sont la majorité des ultras.

Si nous observons les statistiques sur le nombre de déplacements effectués par les membres de la Section Ouest lorsque l'équipe joue en extérieur, on observe là des résultats beaucoup plus hétérogènes que pour les matchs à domicile. Il est donc intéressant de voir qu'une bonne partie des membres ne regardent pas forcément les matchs en ligne lorsqu'ils ne peuvent pas assister aux matchs pour de vrai. Ceci peut s'expliquer par le fait que les supporters ultras sont certes des supporters d'un sport, mais les raisons principales pour lesquelles ils s'engagent sont l'ambiance, la vie de groupe et les animations, que l'on ne retrouve donc pas lorsque l'on regarde un match en ligne. La saison 2020-2021 a été touchée par la crise sanitaire liée à la pandémie du COVID-19, la majorité des matchs se sont alors déroulés à huis clos. Il est probable que la consommation médiatique de matchs ait augmenté. Il serait donc intéressant de voir si à l'avenir, les supporters, que ce soient des ultras ou non, adoptent un comportement de consommation de visualisation de matchs à distance ou non.

3.2.1.3 Argent dépensé lié au fait d'être ultra

Le fait d'être un supporter ultra implique un investissement financier conséquent. L'on peut donc imaginer que le club, qui reste une entreprise devant générer des profits afin de couvrir l'ensemble de ses frais, bénéficie des dépenses de ces fidèles supporters que sont les ultras.

Nous verrons dans la dernière partie de ce travail qu'elle est la perception du club à ce sujet. Concernant la vision des ultras, pour eux, ils ne sont pas de consommateurs intéressants pour le club : « *Financièrement, on n'est pas intéressants pour le club. Pour le merchandising ou la consommation, ils vont faire beaucoup plus d'argent avec d'autre part du public. Nous on ne va pas à la patinoire pour manger et consommer. Alors oui on boit des bières, mais on vient on voit le match, on fait notre boulot et on part. On est donc uniquement intéressant pour eux pour le spectacle qu'on donne.* » (Membre du comité). L'argent dépensé par les ultras dont bénéficie le club réside uniquement dans l'achat de l'abonnement saisonnier, la consommation de boissons et nourriture lors des matchs. Tout le reste des dépenses ne va pas directement dans les caisses du club, celles-ci comprennent principalement les déplacements, le visionnage des matchs à distance et le merchandising de la Section Ouest.

3.2.2 Perception pour les ultras de leur apport au LHC

Lorsque l'on discute avec l'ensemble de la Section Ouest, nous nous rendons rapidement compte que les membres estiment que leur rôle au sein de la patinoire est primordial et que la patinoire n'aurait pas la même âme si leur groupe n'existait pas. Dans cette partie, nous allons nous intéresser à la vision qu'ont les membres de la SO sur le lien entre le club qu'ils soutiennent, le LHC, et leur groupe.

3.2.2.1 Auto-perception (ambiance)

Comme vu précédemment, les ultras s'engagent de manière importante pour le club qu'ils soutiennent. Cela se traduit principalement par la mise en place de tifos lors des matchs. Le sport, ici le hockey, est la plupart du temps apprécié par les membres ultras, mais ce n'est pas la principale raison de leur engagement. Nous nous sommes intéressés à la vision et aux motivations de supporters ultras de la Section Ouest lorsqu'ils assistent à un match. Sur 41 personnes, 39 sont d'accord avec le fait qu'ils viennent principalement aux matchs pour l'ambiance du groupe auquel ils appartiennent. Seules deux personnes ne sont pas d'accord avec cette affirmation, ce qui prouve qu'une grande partie du soutien de ces supporters est grandement lié à la vie de groupe. Afin de confirmer cette statistique, nous avons également demandé aux personnes interrogées d'indiquer s'ils étaient d'accord ou pas avec le fait que lorsqu'ils assistent à un match, ils viennent principalement pour regarder le match. 25 personnes

étaient plutôt d'accord avec cela, 17 plutôt pas d'accord et 2 pas du tout d'accord. Cette question permet de nuancer l'affirmation expliquant que la majorité des membres viennent pour l'ambiance principalement et non pour le spectacle sportif. Nous observons en effet que la moitié des répondants éprouvent quand même un certain intérêt aux matchs auxquels ils assistent. Certes, l'ambiance occupe une place prépondérante dans les motivations des supporters ultras, mais l'aspect sportif garde en partie de son importance.

Pour continuer, dans cette partie nous allons nous intéresser à l'auto-perception par les ultras de la Section Ouest quant à l'ambiance au sein de la patinoire lors des matchs. Ces propos seront mis en perspective dans la partie abordant le point de vue du club, le LHC, afin de pouvoir analyser la vision des deux parties prenantes.

Lorsque nous abordons le sujet de l'ambiance au sein de la patinoire de la Vaudoise Aréna, la majorité des membres évoquent le fait qu'avec le changement de patinoire, un nouveau système s'est mis en place. L'ancienne patinoire de Malley était réputée pour son ambiance sans failles à tous les matchs dans ce qu'on appelait le « *chaudron* » tellement celle-ci était impressionnante. Les ultras avaient alors le quasi-monopole sur les animations lors des matchs. En 2019, après deux ans de patinoire provisoire nommée « Malley 2.0 », le LHC établit ses nouveaux quartiers dans l'enceinte de la Vaudoise Aréna. Cette nouvelle patinoire s'inscrit dans un nouveau modèle économique qui a pour but principal d'exploiter un maximum l'infrastructure que ce soit pour le hockey, mais également pour d'autres sortes d'événements. Le terme « *sport business* » est alors de plus en plus employé, prend tout son sens et est pleinement exploité par les instances dirigeantes du club dans cette nouvelle infrastructure. Nous pouvons définir le *sport business* ainsi: «*The business of sport today is centered on the opportunity to leverage that passion. It extends from the promotion and management of events to ensure their widespread exposure via television and other media and selling the promotional and hospitality opportunities which are created*» (H. Westerbeek, A. Smith, 2002).

D'après les membres de la SO cette mise en place du *sport business* a des conséquences très importantes sur l'ambiance de la patinoire et sur la nature même des groupes de supporters ultras. Cette politique de *sport business* s'inspire des modèles américains où le profit maximal est recherché et où les clubs ont la main mise sur tout ce qu'il se déroule au sein de leur enceinte. Historiquement, les ultras sont des groupes de personnes indépendants des clubs qu'ils soutiennent et cela ne coïncide pas forcément avec l'idée de *sport business*.

« Quand t'as une tribune qui reçoit des visiteurs, ça crée du spectacle, une animosité, une chaleur, une ambiance. Et beaucoup de clubs se battent pour garder ça, des clubs où les présidents sont encore un petit peu terriens et qui savent que c'est un bien pour le sport. Et après t'as beaucoup de présidents, aujourd'hui au hockey, où c'est que le business et au final pour eux c'est mieux de vendre une place à 80 francs à un gars qui va siroter pour 200 francs plutôt que de vendre une place 20 francs à un gars qui va manger une saucisse et jeter la moitié de sa bière. Au hockey maintenant le but est d'atteindre un profit maximum à chaque match au détriment d'un spectacle alors que c'est ce qui fait la force, en tout cas pour beaucoup de gens que vous allez sonder. C'est ce qui fait que les gens ont envie de revenir voir un match. Cette osmose quand c'est fermé, quand c'est bruyant ça fait un spectacle que les gens se souviennent et reviennent pour revivre ça. » (Membre du comité)

Cet aspect-là est donc un aspect pour lequel les ultras militent, le combat contre le *sport business*. Ils défient les augmentations des prix des places et les actions pour rendre le hockey encore plus riche. Certes, les aspects politiques ne sont pas présents au sein de la SO, mais nous pourrions quand même questionner un certain anticapitalisme politique dans ces actions. À travers la citation citée plus haut, nous comprenons une certaine dénonciation de la politique actuelle mise en place par les dirigeants du Lausanne Hockey Club de la part des membres de la SO.

Le supportérisme ultra prend racine dans le soutien inconditionnel de ces individus pour un club. Comme le disent H. Westerbeek et A. Smith: *« the critical relationship between sport and business is centered on two things: the passion of fans and the ability of technology to make sport accessible. If one removes either pillar, the entire edifice crumbles. »*. Pour l'ensemble des personnes interviewées faisant partie de la SO, le LHC met en place un modèle de sport business qui mettra sûrement en péril la pérennité de leur association. Un combat permanent existe désormais entre les deux entités. Une certaine rivalité s'est installée entre les animations que le club initie et les animations (tifos) mises en place par la Section Ouest. En plus de cela, avec cette évolution du type d'ambiance au sein des patinoires, les ultras estiment qu'un écart se creuse de plus en plus entre le nouveau public présent dans la patinoire et leur groupe. Selon leur opinion le nouveau spectateur type est une personne qui vient principalement pour le show mis en place, mais ne vient plus pour donner de la voix comme c'était le cas auparavant. Cela est lié, d'après eux, au fait que le club tente petit à petit de les évincer dans le but d'avoir une emprise totale sur l'ambiance et les shows mis en place avant, pendant et après les matchs.

« Avec la nouvelle patinoire, ils ont mis encore plus de choses qui nous empêchent de faire notre spectacle. Il y a une américanisation du spectacle, il faut du show. Où le club cherche des consommateurs uniquement. Tous ces trucs de danse, de kisscam, tous ces trucs débiles polluent le spectacle. Le spectacle est sur la glace et dans les tribunes. On est touché par ça, mais certaines patinoires le sont déjà plus que ça. Le problème est que les gens viennent maintenant à la patinoire plus pour donner de la voix et participer au virage, mais juste pour regarder le show, c'est des supporters qui deviennent passifs. » (Membre du comité)

Ce modèle de sport business est aussi associé à une perte d'identification des supporters aux joueurs du club. Selon eux, à l'époque, le côté humain était beaucoup plus valorisé et les joueurs étaient plus disponibles pour les fidèles supporters que sont les ultras. Aujourd'hui, avec ce nouveau modèle, les échanges entre joueurs et ultras se font de plus en plus rares et cela modifie la relation entre le club et le groupe de supporters.

« C'est dommage on n'a plus aucune identification avec les joueurs du club. Le côté humain s'est un peu perdu. On est fière quand un jeune du club perce, mais on perd cela, les joueurs sont considérés comme de la marchandise aujourd'hui. C'est très dur pour le supporter aujourd'hui d'avoir une identification autre que le blason du club. » (Membre du comité)

Bien que l'essence même du supportérisme ultra soit le soutien à une ville ou un club, la perte de ce lien plus intime avec les joueurs peut mener à une démobilité de certains membres qui se sentent comme étant un supporter parmi tant d'autres.

Une certaine nostalgie du passé se fait ressentir lorsque nous discutons avec des membres plus anciens de la Section Ouest. Ils évoquent fréquemment le changement de public comme expliqué plus haut, mais également la baisse de fréquentation des jeunes à la patinoire. Ils expliquent cela par le fait que Lausanne est une ville très dynamique avec une palette d'activités extrêmement large. La diversification de l'offre pour les jeunes fait qu'un moins grand nombre viennent régulièrement à la patinoire. Paradoxalement, les anciens de la SO expliquent aussi que le groupe de la Section Ouest n'a jamais été aussi fort en termes de nombre d'adhérents.

« On dit que c'était mieux avant, mais en termes de nombre on n'a jamais été aussi bons. On ne se dit pas que les ultras vont disparaître. Par contre concernant l'ambiance dans les stades tous les signaux sont au rouge. » (Membre du comité)

L'un des principaux défis dans le monde du supportérisme ultra aujourd'hui réside donc dans la gestion de l'ambiance lors des matchs. Les nouveaux modèles économiques mis en place par les ligues et les clubs mettent au défi le supportérisme ultra qui doit s'adapter et lutter pour faire valoir ses droits historiques.

3.2.2.2 Évaluation des avantages

Dans un stade ou dans une patinoire, les supporters ultras sont la catégorie de public que l'on remarque le plus et qui tire son épingle du jeu. À Lausanne, le Virage Ouest, incarne cette catégorie de public et donne de la voix pour supporter le club lausannois, peu importe la ligue dans laquelle la première équipe se trouve lors de chaque saison. La Section Ouest est l'entité première lausannoise en termes de supportérisme et les membres de cette association estiment faire partie de l'élite du supportérisme. Effectivement, lorsque nous avons questionné les membres de la SO, 35 membres sur 41 estimaient que la SO était l'élite du supportérisme en Suisse, contre 6 qui n'étaient pas forcément d'accord avec cet avis-là. Ceci s'est aussi fait ressentir dans les divers entretiens menés : *« On a toujours été très exigeants avec nous-mêmes, une volonté d'être les meilleurs. Et ça, on y travaille, notre marque de fabrique c'est le visuel, je pense qu'on est les meilleurs en Suisse. Ça, c'est notre engagement. On veut toujours prouver aux autres qu'on est les meilleurs. On est un groupe de 1993, on est un groupe puissant, on sait faire les choses et ça fait 28 ans qu'on le sait. » (Membre du comité).*

Nous nous sommes alors intéressés à savoir si cette auto-perception que ces supporters ont vis-à-vis de leur groupe méritait, selon eux, des avantages de la part du club en leur faveur. Une différence prononcée s'est dégagée sur cette question si l'on compare les résultats obtenus en fonction des deux méthodes de recherche que nous avons utilisées. Dans un premier temps, si nous nous basons sur la méthode quantitative et donc sur un échantillon plus large, avec 41 membres de la Section Ouest, nous remarquons que les résultats sont très hétérogènes. 21 personnes estiment que la Section Ouest devrait bénéficier d'avantages par rapport aux autres supporters et 17 personnes ne sont pas d'accord avec cette idée-là (3 étaient sans avis sur la question).

Dans un second temps, si nous nous basons sur la méthode qualitative avec les entretiens et le focus group menés, nous pouvons en tirer des conclusions plus tranchées sur la question. Les membres du comité de la SO étaient très catégoriques sur la question. Ils estiment que les avantages doivent être pour l'ensemble du public et pas uniquement pour eux, malgré leur degré de fidélité plus fort au club.

« On n'a jamais voulu de prix moins cher pour les membres de la SO, on se bat vraiment pour tous les visiteurs pour avoir des places debout à prix abordable pour avoir un public populaire. » (Membre du comité)

Cette envie d'être traité de la même manière que le reste des supporters classiques illustre bien ce rôle de syndicat des supporters que le groupe revendique, et est sûrement aussi largement dû au fait que la SO se veut être totalement indépendante du club. Par conséquent, aucun avantage en plus des autres supporters ne serait accepté par le comité de l'association. D'après eux, si des avantages venaient à leur être attribués, une certaine ingérence dans les affaires de l'association pourrait alors survenir, et cela ne serait pas en adéquation avec une des valeurs premières du mouvement ultra, l'indépendance en regard du club.

« On a toujours mis un point d'honneur à être totalement indépendant du LHC, on ne veut pas qu'ils aient un avis à émettre sur nos banderoles, sur nos tifos. Financièrement, on ne reçoit rien et on n'accepterait de toute manière pas. » (Membre du comité)

Cette différence significative dans les résultats obtenus entre les deux méthodes de recherche peut être expliquée par le fait que le focus group a été mené auprès de membres du comité de la Section Ouest tandis que le questionnaire incluait l'ensemble des membres. Les personnes du comité sont des personnes présentes dans le groupe depuis un grand nombre d'années et sont ainsi plus au courant des valeurs et normes du mouvement ultras qu'ils ont eux-mêmes adoptées. En opposition, certains membres ayant répondu à l'enquête quantitative font partie du groupe depuis moins d'années que ceux du comité. La volonté d'obtenir des avantages pour le groupe est peut-être moins directement mise en relation avec une certaine perte d'indépendance dont pourrait être victime le groupe si cela était mis en place.

3.2.2.3 Ambivalence du soutien

La relation entre les groupes d'ultras et les clubs qu'ils soutiennent est souvent une relation en dent de scie et c'est ainsi que la Section Ouest décrit sa relation avec le club du LHC.

« Relations avec le LHC : en dent de scie. Pour un club les supporters sont très importants, ils font partie du spectacle. C'est un fonds de commerce, pour les publicités notamment. Donc quand on est beau et tout va bien le club est content, mais par contre y'a aussi l'autre côté où le club doit gérer ses supporters donc quand on a un incident ou quelque chose se passe en déplacement tu es un moins que rien en tant qu'ultra. » (Membre du comité)

Dans le but de mieux comprendre cette relation entre ces deux entités, nous nous sommes d'abord intéressés à la vision de la SO à propos de cette relation. Dans la dernière partie de ce mémoire, nous nous concentrerons sur la vision du club et de ses dirigeants.

Le supporter ultra peut parfois être considéré comme un individu paradoxal dû à son statut. Comme le disait A.Ehrenberg (1991) *« Le supporter veut à la fois être un individu, être égal aux autres, être acteur de sa propre vie et être visible »*.

D'une part, l'association se doit d'entretenir des relations cordiales avec le club afin de pouvoir continuer à bénéficier d'avantages opérationnels, tels que l'accès à la patinoire avant l'ouverture officielle pour pouvoir installer leurs tifos. D'autre part, l'association veut garder ces distances avec le club afin de pouvoir continuer à militer pour les causes qu'elle estime ne pas être juste. Un trop grand rapprochement avec le club ferait qu'une moins grande crédibilité serait donnée à la SO.

Le fait de garder cette relation avec le club permet également d'entrevoir un dialogue sur des sujets qui peuvent parfois sembler épineux. Nous le verrons plus tard, mais il est déjà arrivé que des membres du club viennent en aide à des ultras lorsque ceux-ci avaient affaire aux autorités. La preuve en est, Patrick de Preux, président du LHC nous a annoncé que : *« J'ai déjà eu des problèmes avec la police parce qu'ils n'aiment pas que je les soutienne. Mais je leur dis de se focaliser sur des trucs plus graves que trois fumeurs de pétards. »*. Il donc primordial pour la SO d'entretenir de bonnes relations avec le club, qui possède en ses rangs des individus ayant une certaine voix auprès des autorités.

En sommes, la Section Ouest souhaite et a besoin de rester proche du club qu'elle soutient, mais veut également garder cette indépendance qui est une caractéristique propre au groupe d'ultras.

3.2.2.4 Violence

« Cette rage de paraître (A.Ehrenberg, 1986) n'implique pas nécessairement la violence, juste le désir d'être spectaculaire. »

Patrick Mignon (1994)

Bien que le supportérisme ultra soit différent sur de nombreux aspects du supportérisme hooligan, la violence est souvent abordée lorsque nous nous intéressons aux groupes ultras. Pour la majorité des groupes ultras, la violence n'est pas une fin en soi, mais les membres de ces groupes reculent rarement lorsque des affrontements physiques ont lieu lors des rencontres avec d'autres groupes de la même catégorie.

Ces affrontements sont l'un des points les plus condamnés par les dirigeants du club. Effectivement, ces passages à la violence sont les événements les plus relatés par la presse. Lorsqu'un tel événement se produit, le groupe ultra ayant eu recours à la violence est très souvent directement associé au club qu'il soutient. L'image du club peut alors être ternie et c'est pour cette même raison que de plus en plus de politiques en matière de sécurité sont mises en place par les clubs.

Les groupes ultras militent contre certaines de ces interdictions plus nombreuses qu'auparavant. Ils décident de braver ces normes, ce qui les rend « *déviants* ». Un déviant est « *une personne dont le comportement s'écarte de la norme sociale admise* ». De nouvelles normes sociales qui sont décrites comme déviantes dans la société sont apprises au sein du groupe. Et cela peut parfois mener à de la violence. Une sorte de cycle sans fin se répète donc. Les ultras ont recours à la violence, les clubs agissent en conséquence, et par la suite, pour dénoncer cela les ultras deviennent encore plus déviants.

Pour illustrer cela, nous allons, par la suite, nous concentrer sur une des principales politiques mises en place par certains clubs, dont le Lausanne Hockey Club. Il s'agit d'une politique d'identification des spectateurs ultras à l'entrée des patinoires. Les supporters ultras, groupe militant pour des principes et des convictions est donc largement engagé contre cette politique mise en place.

Comme nous avons pu le voir, la violence est le point le plus important de discorde avec les autorités du club. Les supporters ultras en sont conscients et assument cet aspect-là, tout en faisant attention à ne pas tomber dans un extrême comme c'est le cas dans le supportérisme hooligan.

« Nous sommes toujours sur le fil. Nous devons faire très attention à ne pas tomber dans la violence, pour ne pas marginaliser le groupe. Cette violence est latente à chaque match. En même temps, nous devons veiller à ne pas devenir mièvres et insignifiants, comme ces fan's clubs inutiles que nous détestons. » (Gilliéron, 2005)

Cette violence à laquelle le groupe a parfois recours doit cependant être modérée et doit rester tolérable au sens historique du supportérisme ultra. Nous avons vu qu'une certaine culture de la provocation existait dans le mouvement ultra. Les provocations verbales sont souvent utilisées par les groupes afin de créer une ambiance quelque peu électrique dans les patinoires. Sur les 41 personnes ayant répondu à l'enquête menée, 41 ont répondu qu'en effet, les provocations verbales constituaient un élément central de la culture ultra. La violence physique, quant à elle, est plus sujette à débat que les provocations verbales. Effectivement, 29 répondants estiment être d'accord pour dire que la violence physique est partie intégrante de la culture ultra. Mais 12 personnes contrebalancent ces propos en s'opposant au fait que le mouvement ultra est forcément enclin à la violence. Nous avons pu confirmer ces résultats lors des entretiens effectués avec des membres de la Section Ouest. D'une part, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec un membre pour qui la violence est certes parfois présente, mais pas de manière plus prononcée qu'à un autre endroit où se réunissent des gens.

« Supporter le club c'est l'essence même du supportérisme ultra. Y' a des débordements comme partout, comme dans n'importe quelle manifestation. Ce n'est vraiment pas l'essence même du mouvement. Le but est de passer du bon temps et soutenir notre club. » (Caro)

D'autre part, nous avons pu interviewer des personnes ayant souvent déjà eu recours à la violence et étant aujourd'hui interdites de patinoire pour de longues périodes. Toutefois, il est intéressant de noter que la valorisation de la violence a évolué au fil du temps. Le mouvement ultra, étant un mouvement très masculin, et souvent associé à une sorte de virilité, qui est elle associée à la violence la plupart du temps. On remarque que cette association tend à évoluer.

« Pour le mouvement ultra, la virilité et la violence sont inséparables, dès les prémices. Un temps, on disait que le noyau dur c'était quand même quelqu'un qui était prêt à défendre le groupe, qui ne va pas s'enfuir en courant si on vient l'embêter. On privilégie l'investissement de la personne plutôt que la capacité de la personne à se défendre, à être violent. » (Membre du comité)

Un changement de mentalité vis-à-vis de la violence se fait quelque peu ressentir. Cela peut soit être associé à un changement dans le type de personnes intégrant ces groupes ultras, soit au fait que les sanctions prononcées pour dénoncer les actes de violence deviennent de plus en plus lourdes.

3.2.2.5 Politiques du LHC

Comme vu précédemment, les ultras de la Section Ouest remettent en cause la politique mise en place depuis un certain nombre d'années par les instances dirigeantes du club. Le *sport business* a pris le dessus d'un point de vue sportif, mais aussi au niveau de l'ambiance au sein de la patinoire. Nous nous sommes alors intéressés à savoir si la Section Ouest serait prête à recevoir un certain financement de la part du club afin de créer de plus grands tifos qui iraient dans le sens de ceux qu'essaye de créer le club. L'indépendance financière historique du groupe ultra s'est clairement fait ressentir dans les résultats de l'enquête. 27 membres sur 41 ne sont pas du tout d'accord avec le fait que le club pourrait les aider financièrement pour leurs tifos. Seules 9 personnes ont répondu positivement à cette affirmation et 5 sont sans avis. Ces résultats sont sûrement corrélés avec les résultats obtenus à l'affirmation : *« J'apprécie les nouvelles animations mises en place par le club à la Vaudoise Aréna »*. 32 répondants ne sont pas d'accord avec cette affirmation contre uniquement 3 personnes satisfaites. Toute tentative d'approche de la part du club sur les affaires financières internes à l'association est, et sera normalement réfutée afin d'honorer une de leur principale valeur, leur indépendance.

Une autre politique qui est souvent remise en cause par le groupe ultra est la politique en matière de sécurité de la patinoire. En effet, un système d'identification a été mis en place avec la construction de la Vaudoise Aréna. Celle-ci est souvent décrite comme étant une forteresse en termes de sécurité. D'autres patinoires ont également mis en place ce système en Suisse dans l'espoir de pouvoir identifier et bannir les fauteurs de trouble dans les enceintes de leurs clubs. L'accueil de ces nouvelles politiques d'identification par les ultras a été sans appel.

Effectivement, les ultras se revendiquant libres et indépendants ont vu leurs principes bafoués. La Section Ouest a alors décidé de boycotter l'ensemble des patinoires exigeant une identification à l'entrée.

« On estime qu'on a tous des hobbies, allez au cinéma, au musée, etc. et on n'a pas besoin de montrer notre identité. Alors pourquoi on devrait le faire pour aller voir un match ? (...) Ce n'est pas un thé dansant, on soutient notre équipe, c'est un engagement total donc on estime que ces contraintes ne collent pas avec notre identité. » (Membre du comité)

La Section Ouest a fait de ces contrôles d'identité une priorité de combat. Sur le site internet officiel, on retrouve une page entière expliquant les 5 raisons pour lesquelles il faut combattre les contrôles d'identité pour les visiteurs. Les 5 raisons sont les suivantes :

- L'aspect financier : Après avoir longuement discuté avec les ultras de la section Ouest au sujet de ce système d'identification, selon eux, derrière cette politique d'identification des supporters, se cachent principalement des questions budgétaires. Ils estiment que si le club met ce radar, la valeur du risque diminue pour les matchs étant donné que les groupes ultras ne se déplacent plus dans les patinoires ayant ce radar. La facture sécurité diminue donc grandement et cela profiterait aux clubs. L'argent est donc une nouvelle fois, selon les supporters ultras de la Section Ouest, la motivation pour le club de la mise en place de politiques générales.
- La présomption d'innocence : Celle-ci disparaît, selon eux, avec ce système. Dans les autres secteurs d'activité du même genre, nous ne retrouvons jamais un tel dispositif.
- L'utilisation des données enregistrées : ces données doivent être détruites à la suite des matchs, mais elles sont souvent transmises aux cellules en charge de la gestion des supporters dans les différentes villes suisses.
- Principe de proportionnalité : Plus d'actes de violence sont recensés dans le football, mais c'est le hockey qui est principalement visé dans les luttes contre les violences dans les enceintes sportives. Le nombre d'incidents est selon la SO négligeable au vu du nombre de matchs joués chaque saison. *« De plus, si l'on rajoute le fait que la Vaudoise*

Aréna a été pensée et conçue pour pouvoir gérer au mieux les supporters visiteurs, alors rien ne justifie que les mesures liberticides soient maintenues plus longtemps. »⁹

- La tradition : *« Depuis la nuit des temps, le hockey suisse connaît la tradition des transferts de supporters à l'extérieur. Les visiteurs participent à l'ambiance générale dans les patinoires de notre pays et créent l'émulation entre les groupes. Avec la réduction des secteurs visiteurs, la TV, la pluralité des activités pour les jeunes et la perte des valeurs, cette tradition est déjà assez mise à mal depuis quelques années. Une généralisation des mesures d'identification tuerait définitivement la tradition des déplacements en Suisse. »¹⁰*

On voit donc l'importance de la lutte contre cette politique sécuritaire de la part de la Section Ouest. Il est cependant important de nuancer l'ensemble de ces propos en prenant en compte qu'il s'agit de la version d'une seule des deux parties prenantes. Dans la dernière partie des résultats de ce travail, nous aborderons le point de vue du club en question.

La Section Ouest ne remet pas uniquement en cause des politiques imposées par le club qu'elle soutient, le LHC. La ligue suisse de Hockey est également souvent pointée du doigt lors d'affaires liées à des cas de violence principalement.

« La ligue suisse de Hockey sur glace est régie par le droit privé donc dans le droit privé ce sont les clubs qui sont signataires de cette SA qu'ils ont créés. Ils n'ont donc rien à voir avec le Code pénal suisse, le droit suisse. Les lois qui régissent ces clubs sont donc quelquefois des lois dignes de républiques bananières. C'est hallucinant parce qu'on n'a pas le droit de recours par exemple. Quand une mesure est prise contre un supporter, il n'y a pas le droit de recours ce qui est contraire aux droits de l'homme où le droit de recours est quelque chose de fondamental. On n'a donc aucun droit pour aller à l'encontre de ces dirigeants. » (Membre du comité)

Après avoir listé une partie des politiques du club dénoncées par la Section Ouest, nous nous sommes donc intéressés à la perception des membres de la relation que l'association entretient avec le club. Nous nous sommes tout d'abord penchés sur la question de la reconnaissance de la Section Ouest par le LHC. La majorité des membres interrogés sur la question considère que

⁹ <http://www.so93.ch/contre-le-scan-id/>

¹⁰ <http://www.so93.ch/contre-le-scan-id/>

leur association n'est pas assez reconnue par le club. 25 d'entre eux étaient de cet avis contre 14 qui considère que le club les reconnaît assez. Nous avons également posé la question de savoir si le LHC prenait assez en considération les revendications de la SO. Nous aurions dû avoir des résultats allant dans le sens de ceux portant sur la question de la reconnaissance par le club. Nous avons pu remarquer que beaucoup de répondants ayant affirmé que le club les reconnaît assez considèrent que le club ne prend pas assez en considération leurs revendications. Seules 6 personnes sont plutôt d'accord avec cette affirmation.

Ces résultats peuvent donc remettre en question l'efficacité du statut de « *syndicat des supporters* » qu'endosse la Section Ouest. À travers cette enquête nous nous rendons compte que les membres du groupe ne sont pas tous convaincus que leur voix porte assez au sein du club qu'ils soutiennent.

3.2.3 Discussion 2^{ème} partie des résultats

Pour cette deuxième partie, nous avons obtenu des résultats quant à la relation qu'entretient la Section Ouest avec le club qu'elle soutient, le Lausanne Hockey Club. En tant qu'association d'ultras du club, la Section Ouest se considère comme étant le syndicat des supporters de l'ensemble du club. Ce statut se traduit par une lutte constante contre des politiques mises en place par le club. Ce rôle de syndicat des supporters est accompagné par un des principes centraux du mouvement ultra, dont celui d'indépendance du groupe vis-à-vis du club. Cette caractéristique d'indépendance a une importance considérable, aucune aide financière de la part du club n'a jamais été acceptée par la Section Ouest et cela permet au groupe de ne pas redevoir quoique ce soit au club. Les seuls avantages acceptés par les ultras ont été de l'ordre de l'opérationnel afin de pouvoir mettre en œuvre leur tifos ou vendre leur propre merchandising au sein de la patinoire.

D'un point de vue de l'association d'ultras, la relation peut être qualifiée comme étant une relation en dents de scie. En effet, d'après eux, le club ne prend pas assez en compte leurs revendications. Ils estiment également que le club essaye petit à petit d'évincer les tifos qu'ils mettent en place lors des matchs au profit d'une ambiance instrumentalisée par le club lui-même. D'après la Section Ouest, le *sport business* a pris le dessus sur le sport et le supportérisme traditionnel qu'il incarne. Un décalage se fait de plus en plus ressentir entre les instances dirigeantes, principalement motivées par l'argent et l'association Section Ouest qui veut préserver les fondamentaux du supportérisme et de la vie de club. Cette motivation par l'argent est également illustrée par la SO via la mise en place de système d'identification des

visiteurs dans la patinoire. Pour la SO, ce système est uniquement mis en place par le club pour réduire les budgets de sécurité. Cette politique sécuritaire représente aujourd'hui une des principales luttes menées par la Section Ouest qui estime qu'elle met en péril le spectacle au sein de la patinoire et entrave la liberté des spectateurs.

Pour finir, les ultras estiment que le club utilise leur image à des fins marketing mais que celui-ci se dédouane de tout lien lorsque le groupe se retrouve lié à des affaires de débordements.

3.3 La perspective du LHC

Après avoir abordé, dans la partie précédente, la vision de la Section Ouest quant à la relation que celle-ci entretient avec le Lausanne Hockey Club, nous allons maintenant nous focaliser sur la vision que le club a sur cette relation ambiguë. Nous allons essayer de comprendre cette ambivalence entre les apports d'avoir un tel groupe de soutien pour le club et les inconvénients qui peuvent en découler. Afin de pouvoir dresser au mieux la vision du club, nous avons eu recours à deux entretiens semi-directifs auprès de personnes en lien avec le LHC. Dans un premier temps, nous avons effectué un entretien avec le président du Lausanne Hockey Club, Patrick de Preux. Dans un second temps, nous avons interviewé un membre de la direction du LHC, souhaitant rester anonyme.

3.3.1 Patterns d'offre : Stratégie commerciale du club par rapport à ses supporters

Le Lausanne Hockey Club est l'un des plus grands clubs de hockey en Suisse et cela demande une structure importante pour gérer le tout. De nombreuses stratégies commerciales sont mises en place en fonction des personnes à la tête du conseil d'administration ainsi que de la direction. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés au public cible des politiques commerciales mises en place par le club. Au vu des nouvelles animations instaurées avec la nouvelle patinoire et de la potentielle valeur de consommation des familles, la première déduction serait que les familles soient le public que le club essaye d'attirer pendant la saison. Or, lors de nos deux entretiens avec des dirigeants du club, lorsque nous avons abordé la question du public cible de leur stratégie commerciale, la réponse était unanime : le but est de fidéliser les supporters actuels et d'élargir le champ des supporters.

« Non, on ne privilégie pas les familles, on veut élargir. » (Patrick de Preux)

L'autre personne interviewée de la direction du club, a quant à lui évoquer deux stratégies actuellement menées par le club concernant les supporters de la Vaudoise Aréna. Premièrement, il évoque le fait qu'il faut réussir à fidéliser les supporters actuels qui se déplacent en masse à la patinoire lors des saisons régulières. Il s'agit d'un enjeu de taille au vu de la crise sanitaire que nous traversons depuis bientôt deux ans aujourd'hui. Effectivement, le public, qui avait l'habitude de venir à la patinoire pour porter les couleurs du club, s'est retrouvé contraint à ne plus pouvoir assister aux rencontres qui ont majoritairement dû se dérouler à huis clos. Le principal enjeu réside donc dans le fait de réussir à ce que le public d'avant la pandémie, reprenne les mêmes habitudes qu'auparavant.

« Le supporter existant est le meilleur supporter qu'un club peut avoir, il faut savoir le fidéliser du mieux possible » (Membre de la direction du LHC)

Deuxièmement, le membre de la direction interviewé, tout comme le président du club, évoque le but principal du club qui est d'élargir le public en proposant plus de diversité. Cela implique de réussir à attirer un plus grand nombre de familles, d'étudiants et femmes notamment. En effet, les offres attrayantes mises en place par le club ont pour objectif principal de pouvoir permettre aux familles, parfois nombreuses, de profiter des matchs. Mais également pouvoir faire profiter le club du vivier d'étudiants dont la ville de Lausanne bénéficie en leur proposant également des offres attrayantes. Pour finir, le hockey qui est un sport qui est historiquement un sport très masculin est depuis quelques années en train de s'ouvrir à la différence des genres en essayant de capter un nouveau public, le public féminin. Le Lausanne Hockey Club ne déroge pas à la tendance et essaye de mettre en place des politiques pour favoriser le sport féminin.

L'objectif final de ces stratégies est de rester et devenir de manière plus prononcée une patinoire ayant un public le plus populaire possible. Pour ce faire, les ultras doivent également être pris en compte, car leur groupe incarne parfaitement cet aspect populaire que recherche le club.

« On veut être le plus populaire possible. Les ultras ne sont pas des oubliés et ça ne le sera jamais, je pense. Les actionnaires en sont conscients j'ai l'impression. J'ai envie de présenter un des actionnaires qui est mon ami, à la SO, afin qu'il développe une relation comme je peux l'avoir moi avec la SO. » (Patrick de Preux)

La majorité des stratégies commerciales mises en place sont forcément dans un but de générer un maximum de profit pour assurer la compétitivité et la pérennité du club mais les ultras ne sont, d'après le LHC, jamais mis de côté.

« Sport d'abord, fans d'abord » (Membre de la direction du LHC)

3.3.2 Perception par le club de l'apport des ultras

Après avoir analysé les différentes stratégies commerciales adoptées par les clubs visant les supporters, nous allons nous intéresser à la perception du club quant à l'apport des ultras à leur organisation. Effectivement, dans la deuxième partie des résultats de ce travail nous avons pu voir quelle était la vision de la relation Section Ouest – Lausanne Hockey Club de la part de l'association Section Ouest. Ici, nous allons inverser les rôles pour nous concentrer sur la version du club.

La Section Ouest a dans son ensemble une vision assez négative de la relation qu'ils entretiennent avec le club. Les membres du groupe estiment que le club ne les reconnaît pas assez même si cela peut paraître paradoxal au vu de l'indépendance qu'ils prônent et désirent avoir.

Patrick de Preux, première personne interviewée du côté du LHC, est en fonction à ce poste depuis une dizaine d'années. L'essentiel de son rôle de président est d'entretenir les relations avec les autorités compétentes au sujet de la patinoire, les problèmes avec les spectateurs, les situations de crises telles que le COVID, le développement du club, les rapports avec les actionnaires, etc. Son rôle n'est donc pas tellement dans l'exécutif direct et c'est peut-être pour cette raison qu'il entretient la relation que l'on va décrire plus loin avec la SO. De plus, son profil n'est pas le profil type que nous pouvons retrouver au sein de l'organisation du LHC, il se décrit comme étant quelqu'un de libertaire dans la vie de tous les jours : *« Moi, j'ai toujours été libertaire plus jeune, je viens de la génération après 68', on avait beaucoup plus de libertés. » (Patrick de Preux)*. Nous nous sommes intéressés à la vision qu'avait le président du club sur le supportérisme ultra, et plus particulièrement sur la Section Ouest qu'il côtoie depuis des années maintenant.

« J'ai toujours eu des rapports très particuliers avec eux, ce qui n'a pas forcément été le cas avant moi, il y a eu, semble-t-il, des tensions. J'ai tissé des liens profonds avec eux pendant 10 ans. Je me suis intéressé à eux, ils sont l'âme du club, pour ce qu'ils représentent et ce qu'ils sont. Quand on creuse un peu on découvre des gens qui valent la peine d'être connus. On a affaire à des jeunes qui ont souvent dû se débrouiller un peu seuls, des jeunes un peu abandonnés (même si je ne connais pas le parcours de chacun). On sent que ce regroupement entre eux c'est une foi qu'ils mettent ensemble, un but qu'ils ont ensemble. Et c'est un chouette but, ils ont de chouettes valeurs, ils sont solidaires. »

On comprend donc bien que Patrick de Preux est un président qui essaye depuis le début de sa carrière au LHC, d'entretenir un certain lien avec l'association, qui pour lui, est primordiale au spectacle qu'espère rencontrer le public en allant assister des matchs à la patinoire. Ce lien, qui est très important d'entretenir selon lui, n'est pas forcément tissé avec l'ensemble des dirigeants du club et actionnaires. La plupart d'entre eux occupent leur poste actuel depuis un moins grand nombre d'années. Le fait d'avoir une organisation qui change régulièrement rend la communication avec la Section Ouest parfois plus complexe, et l'apprivoisement des deux parties peut donc rapidement être modifié en fonction des changements effectués. Nous nous sommes alors posé la question de savoir si la vision de cette relation exprimée plus haut était, selon Patrick de Preux, partagée par les autres personnalités du club.

« Je crois que j'ai petit à petit fait comprendre aux dirigeants du club qu'il ne fallait pas sous-estimer, qu'il fallait tendre la main, qu'il ne fallait pas les condamner. Parce que d'une part c'est win-win, dans le sens qu'ils sont importants (même s'ils n'ont pas l'importance qu'eux pensent avoir), mais c'est vrai qu'ils sont l'âme du club, ils soutiennent les joueurs, ils ont de l'humour, de la fantaisie. » (Patrick de Preux)

On retrouve ici l'importance de la relation entre les deux entités. Celles-ci, bien qu'indépendantes l'une de l'autre, sont toutes les deux dépendantes d'une certaine manière et s'apportent des bienfaits. Selon Patrick de Preux, les ultras devraient être perçus comme des partenaires du club. Leur image a une valeur particulière et cela se retrouve dans l'ensemble des sports et des clubs ayant des groupes d'ultras dans leurs rangs. En effet, l'image qu'incarnent les ultras est un outil marketing que les clubs peuvent utiliser pour promouvoir l'ambiance dans leurs patinoires. Des scènes, animations dont seuls les ultras ont le secret sont

très souvent mises en avant. Les supporters lambda peuvent certes également être mis en avant, mais la spectacularité de l'ambiance mise par le public se crée avec les groupements d'ultras.

Pour le club et ses dirigeants, avoir une telle association les soutenant est un avantage pour le club, bien qu'il faille le nuancer.

« L'ambiance c'est le cœur du système. Aux USA l'ambiance est très construite, il n'y a pas cette ambiance ultra que l'on peut retrouver dans nos patinoires en Suisse. » (Patrick de Preux)

L'ambiance, que nous avons abordée dans la partie sur la vision de la Section Ouest, a également été abordée auprès des dirigeants du LHC. Les deux dirigeants du club étaient unanimes sur la question, en aucun cas le club n'essaye de mettre de côté les tifos de la SO au profit de leurs propres animations qui sont donc encadrées et décidées par le club. Pour l'un des interviewés du club, le déménagement dans la nouvelle patinoire n'a pas été accompagné de l'éviction des tifos ultras. Pour lui, les animations mises en place par le club ne sont pas forcément plus nombreuses qu'auparavant. Celles-ci seraient uniquement présentes de manière plus importante en début de match. Le reste du temps, les ultras ont tout autant leur importance qu'à l'époque de l'ancienne patinoire.

Les deux dirigeants s'accordent également à dire qu'un dialogue existe entre les deux entités (la SO et le LHC). Il n'y a pas une personne de référence pour gérer cette relation, mais au fil du temps, le président du club a peu à peu endossé ce rôle. Il exprime son sentiment à ce sujet : *« Moi je leur ai toujours dit que s'il y avait un problème il fallait venir me le dire. Mais ils jouent un peu les chochottes en disant : si vous faites telle ou telle chose, on viendra plus, etc. Ils ont souvent tendance à surréagir pour au final continuer à venir »*. Patrick de Preux dit avoir trouvé sa place dans cette relation avec la SO et avance le fait que *« Les ultras aiment les relations amour-haine. Il y a toujours quelque chose qui ne va pas. »*. Et c'est justement cela qui les rend complexes à gérer.

Un autre sujet que nous avons abordé avec les dirigeants du club est celui du statut de « meilleurs supporters » qu'endossent les ultras et des avantages auxquels ils pourraient potentiellement bénéficier. À ce sujet, les membres du comité du groupe ultra ont été clairs et fermes à ce propos : aucun avantage n'est attendu de la part du groupe, ils souhaitent être placés

au même rang que l'ensemble des supporters. Cela correspond à la ligne de conduite que souhaite suivre le groupe afin d'assumer le rôle de syndicat des supporters. Les résultats à ce sujet étaient cependant moins clairs de la part des autres membres du groupe.

Nous avons pu observer que du côté des dirigeants du club, l'un d'eux a tout de suite été sans équivoque. Pour lui, il n'y a aucune raison pour laquelle les supporters ultras pourraient bénéficier d'avantages au regard d'autres supporters.

Patrick de Preux, pour sa part estime que : *« Je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus. La majorité des choses, ils refuseraient. Financement c'est sûr en tout cas. Je pense que c'est bien qu'ils soient indépendants, ça devient du fake, des pom-pom girls si on commence à trop les soutenir. »*. Sa réponse va plus dans le sens où c'est un choix de la SO de ne pas recevoir d'aide, mais que le club a déjà tenté de le faire, tandis que du côté de l'autre membre de la direction, aucune aide ne pourrait être envisagée par le club. Un traitement égal de l'ensemble des supporters doit être fait, il se dit autant à l'écoute de ce groupe de supporters que de tous les autres fréquentant les gradins de la Vaudoise Aréna, aucune classification des gens n'est effectuée.

Néanmoins, Patrick de Preux évoque un élément qui a pu s'apparenter à une sorte d'aide au profit de la Section Ouest. En effet, avant d'investir la nouvelle patinoire de Malley, les membres de la Section Ouest possédaient un espace dans la patinoire leur étant alloué afin de pouvoir vendre leur propre merchandising et des boissons lors des matchs. Cela peut paraître paradoxal sachant que le club, lui aussi, possède son propre merchandising et autorisait donc une certaine concurrence dans son enceinte.

« Ils ne veulent pas qu'on interfère dans leur truc. Ils ont leurs propres moyens de financement qu'on autorise dans la patinoire et c'est donc une manière de participer. On les laisse faire des trucs pour qu'ils puissent se financer. On veut les laisser vivre c'est pour ça qu'on les laisse vendre leur merch ou faire des récoltes de dons. » (Patrick de Preux)

Le club y trouve donc un certain intérêt et cela leur permet de garantir une certaine pérennité de la Section Ouest qui, elle, leur apporte une ambiance qui ne serait pas possible de créer de toutes pièces si le club venait à se retrouver sans ses fidèles supporters.

Cette ambiance que souhaite préserver le club en maintenant de bonnes relations avec la Section Ouest est au prix d'une certaine tolérance face aux tifos que peut parfois mener le groupe.

Effectivement, les ultras sont connus pour leurs tifos (souvent sous forme de banderole) qui permettent d'exprimer leur mécontentement. Nous avons vu que la majorité des membres font partie de la Section Ouest dans le but de faire changer les choses. Cela passe donc par ces tifos. Le club doit donc gérer ces protestations qui peuvent parfois s'avérer virulentes en fonction des sujets. Patrick de Preux, du haut de ses 10 ans d'expérience au sein du club estime qu'il n'y a jamais eu, sur des gros sujets, un réel impact de la Section Ouest sur le club.

« À ma connaissance les ultras n'ont jamais réussi à mettre une telle pression sur le club, qu'ils ont réussi à faire changer les choses. L'histoire de Quennec, ça l'a démoli. C'est le seul exemple qui pourrait me venir en tête. » (Patrick de Preux)

Quennec était un actionnaire du club qui se devait de quitter le conseil d'administration pour diverses raisons. Cependant, il ne souhaitait pas laisser sa place à quelqu'un d'autre et persistait à vouloir rester. Pour finir, c'est notamment grâce aux différentes actions de la SO qu'il a finalement décidé de quitter le club.

La virulence des propos parfois tenus sur les banderoles de protestations ainsi que les autres enjeux auxquels le club peut parfois être confronté concernant la SO seront traités dans la dernière partie de ces résultats d'étude.

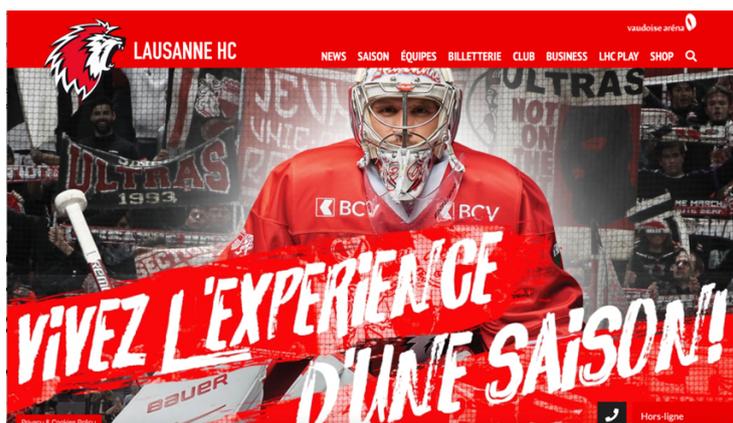
3.3.3 Ambivalence du soutien : les ultras sont-ils un poids pour le club ?

Comme vu précédemment, il existe une ambivalence de ce soutien de la part du club à l'association d'ultras qui le représente. Le club est bénéficiaire de l'image positive que peut véhiculer la Section Ouest surtout d'un point de vue marketing, au niveau de l'ambiance créée lors des matchs et au niveau de la fidélité de ces supporters. Mais la Section Ouest peut également s'avérer être un poids pour le LHC. Nous avons vu que la violence, bien qu'elle ne soit pas une fin en soi pour les groupes ultras, n'est pas à négliger dans le mouvement. Lorsque des actes de violence ont lieu, les médias et le grand public font souvent le rapprochement direct entre la Section Ouest et le club qu'elle soutient. La majorité des gens ne savent pas que l'association qui soutient le club de hockey n'est pas dépendante du club, qu'il s'agit d'une organisation à part entière. Le rapprochement entre les deux entités est souvent fait, cela représente donc une part de risque pour le club d'avoir une telle association active au sein de sa patinoire. Ainsi, la question réside dans le fait de savoir si cette plus-value qu'apporte la SO au club est plus importante que les désavantages qui vont avec.

Concernant l'image véhiculée par les ultras dans la presse, il est flagrant de noter que la majorité des images illustrant les grands moments de hockey sont souvent représentés par un public en pleine effervescence. Pour ce faire, le virage ouest est la plupart du temps immortalisé pour illustrer cela. Néanmoins, dès qu'un débordement de la Section Ouest a lieu dans une patinoire suisse, que ce soit à Lausanne ou ailleurs, la presse s'empresse de relayer l'information. Nous le savons bien, les titres parlant de violence, de faits divers, etc. relayés dans les médias font vendre, c'est en partie pour cette raison que la SO s'est déjà retrouvé mainte et mainte fois dans des articles de presse.

Nous nous étions alors intéressés à savoir que pensaient les ultras de la SO au sujet des médias. Nous leur avons demandé d'évaluer deux affirmations selon leur ressenti personnel. La première était : « *Les médias donnent une bonne image des ultras.* ». La seconde : « *le public a une bonne image des ultras.* » Concernant la première affirmation, le résultat est sans appel, 37 personnes ne sont pas d'accord avec cette affirmation contre 1 qui est d'accord et 3 sans avis sur la question. Cela montre que le négatif est plus facilement relayé dans les médias lorsque l'on parle de la Section Ouest. Pour l'affirmation deux, les résultats vont de pair avec la première affirmation, 36 estiment que le public n'a pas une bonne image des ultras contre uniquement 4 pensant l'inverse.

Connaissant le ressenti de la part de la Section Ouest, nous pouvons donc nous demander si en termes de marketing est d'image, la SO est-elle vraiment intéressante ou non pour le club. La SO, comme dit auparavant, est un outil marketing de qualité pour promouvoir l'ambiance de la patinoire. Cela s'illustre notamment à travers la communication du club. Si l'on observe le site internet officiel du Lausanne Hockey Club, la page d'accueil expose un hockeyeur avec en fond le public de la Vaudoise Aréna, le public du virage ouest de la patinoire.



<https://lausannehc.ch>

Les ultras sont parfois utilisés par le club pour donner une image positive à son organisation, mais cela implique d'être parfois associés à ce groupe lors de débordements.

Ces débordements sont directement liés à a des actes de violence ou de vandalisme, la plupart du temps lors de déplacements dans d'autres patinoires en Suisse. Le club n'ayant pas de lien direct avec la SO n'est en principe pas tenu pour responsable de ces incidents au niveau légal. Cependant, au vu de la relation directe de ces deux entités, des retombées sur le club sont inévitables.

« Alors nous, on essaye de ne pas se mêler, mais de toute façon ça a des retombées sur notre organisation, car ils se font interdire de patinoires. Quand c'est chez les autres ça nous impact pas trop, mais quand ils sont interdits dans notre patinoire c'est plus embêtant. »

(Patrick de Preux)

En effet, avoir des ultras interdits de patinoire entraîne un moins grand nombre d'ultras présents à Lausanne pour mettre l'ambiance. De ce fait, Patrick de Preux, qui s'estime proche de la Section Ouest avoue avoir parfois négocié avec les autorités afin d'alléger certaines peines d'ultras : *« Je me suis déjà battu pour certains cas d'interdictions. C'est peut-être là d'ailleurs qu'on s'est retrouvé au début. Je me suis battu pour faire lever ces interdictions. J'ai réussi en partie, et c'était basé sur la parole. »* (Patrick de Preux). Ces petits actes faits au début de sa carrière au sein du club lui ont permis de se rapprocher du groupe.

Après nous être entretenus avec les deux parties, nous pouvons affirmer que le président actuel du club est l'un des seuls membres de l'organisation à avoir cette relation de confiance avec le groupe. Il dit se retrouver en eux, à travers le brin de folie dont il estime avoir le même : *« Y'a*

le pour et le contre (d'être un club soutenu par un groupe ultra), ils sont rock'n'roll, ils passent les limites. Si on ne les dépasse pas, on n'est pas rock'n'roll. Moi je suis rock'n'roll. ».

Patrick de Preux a parfois fait de cette relation privilégiée avec le club une force pour mener à bien certaines actions qu'il souhaitait mettre en place. Il va même jusqu'à parfois appeler la Section Ouest, « sa petite armée », mais tiens à préciser que ce n'est jamais le club qui est allé demander ce genre d'action à la SO, mais bien à titre personnel.

« Je me suis appuyé sur eux. Quand on a eu de gros problèmes, à l'époque de Quennec (actionnaire). Il fallait qu'il parte. C'est à ce moment que j'ai demandé à la SO de nous aider. Et c'est là qu'ils avaient fait la bâche « Quennec dégage » qui était extraordinaire. Ils avaient fait une action aussi, où ils n'étaient pas venus au début de match, et ensuite ils avaient mis une banderole « Si tu restes, voilà comment sera ton club, sans supporters ».

(Patrick de Preux)

Concernant la violence, celle-ci a forcément des retombées sur le club. Mais Patrick de Preux, Président du Lausanne Hockey Club estime que les ultras se sont assagis avec le temps, et la tendance actuelle tend vers cette direction selon lui.

« Plutôt que de les critiquer, parce que soyons honnêtes, ils font des conneries, certaines que je trouve extrêmement drôles (affaire des ponts dans la région vaudoise par exemple). Je trouve qu'on les punit un peu sévèrement parfois. » (Patrick de Preux)

Il reste cependant intransigeant à ce sujet et estime que tout acte de violence ou de dégradation des infrastructures doit être condamné et ne doit pas être toléré. Nous avons abordé le sujet de l'identification dans les patinoires. Selon lui, cela est devenu indispensable pour plusieurs raisons. D'une part pour pouvoir identifier et donc réduire les risques de casse dans les patinoires par les groupes visiteurs. D'autre part pour rassurer le public qui peut parfois avoir une image négative des supporters ultras et peut parfois être impressionné par ce groupe.

« Alors ça, c'est tout ce qu'ils détestent. (L'identification dans les stades) Quel est votre avis sur le sujet ? C'est la meilleure manière d'agir, je suis navré de le dire, même si ça a un côté très flic. C'est pour essayer de diminuer la casse parce que ça coûte très cher, il y a aussi la question de la peur. Faut voir quand même que vu de l'extérieur la SO c'est très

impressionnant quand on invite des gens, c'est la cage aux lions. Il s'agit donc de questions sécuritaires et questions d'image pour ne pas faire peur au reste du public. » (Patrick de Preux)

La question financière que nous ont citée les membres de la Section Ouest lors des entretiens effectués n'ont jamais été mentionnés du côté du président ou de l'autre membre de la direction du club.

3.3.4 Discussion 3^e partie des résultats

Dans cette dernière partie, les résultats obtenus concernant la vision du club sur cette relation avec la Section Ouest nous ont montré que la vision décrite par l'association n'était pas ressentie de la même manière du côté de la direction du club. Effectivement, les dirigeants interviewés étaient moins radicaux sur le sujet et réfutent la majorité des critiques avancées par le groupe ultra. Selon eux, la relation « amour-haine » avec le club qu'entretient la Section Ouest est une caractéristique centrale du mouvement ultra. Le mouvement perdrait de son sens si aucune revendication n'était à faire, les ultras trouvent donc un intérêt à avoir des choses à redire sur les politiques qu'ils mettent en place. Le statut de syndicat des supporters qu'endosse la SO est, selon les dirigeants du club, une réalité, ils se battent en effet pour l'ensemble des supporters. Cependant, l'importance que se donne la Section Ouest est exacerbée, d'après les dirigeants du club. En effet, selon eux, il est très rare que les actions du groupe réussissent réellement à faire bouger les choses.

Concernant les avantages potentiellement alloués à ceux que l'on peut d'écrire comme étant « les meilleurs supporters du club », les dirigeants de la SO s'alignent sur l'avis du groupe ultra. Aucun avantage n'est attribué au groupe, ils doivent être traités de la même manière que l'ensemble des supporters. Cependant, d'une part l'un des dirigeants justifie cette décision en expliquant que peu importe l'avantage proposé, les ultras n'accepteraient ne l'accepterait pas au nom de leur indépendance. D'autre part le second dirigeant affirme quant à lui, qu'aucune distinction ne doit être faite entre les ultras et les autres supporters. Il y aurait selon lui aucune catégorisation du public qui serait faite dans la mise en place des diverses politiques instaurées par le club. Il n'existe donc aucune raison pour laquelle ceux-ci pourraient bénéficier d'avantages. Nous pensons qu'il est important de nuancer ces derniers propos tenus par un des dirigeants du club. Effectivement, dans les faits, les supporters ultras sont bel et bien identifiés

en tant que tels et traités d'une certaine manière. Il nous paraît hypocrite d'avancer qu'aucune classification des différents types de supporters n'existe dans la mise en place de politiques commerciales et marketing.

Pour finir, les dirigeants du club réfutent l'affirmation avancée par les ultras concernant la mise en place d'une ambiance fabriquée par le club au dépit de celle mise par les ultras. Selon eux, ces propos ne sont pas justifiés et ils expriment une volonté du club de maintenir la place importante qu'occupe la Section Ouest dans leur patinoire. Ils vont également à l'encontre des propos tenus par l'association à propos du système d'identification mis en place. Selon eux, ce système est nécessaire pour assurer la sécurité du public et à pour principal but de limiter la casse et rassurer le public familial pour qui, les groupes ultras peuvent parfois être impressionnants d'un point de vue externe.

4 Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition de mieux comprendre le supportérisme ultra sous différents angles. Le premier étant d'analyser les motivations d'engagement et de soutien des supporters ultras, le second, analyser la relation de ces groupes ultras par les clubs qu'ils soutiennent. Pour ce faire, nous avons décidé de nous focaliser sur un cas concret, celui de la Section Ouest, une des plus anciennes associations d'ultras en hockey suisse en lien avec le club qu'elle soutient, le Lausanne Hockey Club. Afin de mener une étude la plus complète possible, nous avons opté pour une analyse quantitative ainsi que pour une méthode qualitative pour approfondir les différents sujets abordés. La méthode quantitative a exclusivement été utilisée pour questionner les membres de la Section Ouest et avait pour but de récolter un maximum de données auprès de cet échantillon de personnes pour finalement pouvoir en tirer des résultats les plus généraux possibles. La méthode qualitative a quant à elle été utilisée après des deux entités étudiées. Elle a permis de pouvoir développer les sujets plus en profondeur, de mieux comprendre les ressentis des individus interviewés et pouvoir aborder des sujets auxquels nous n'avions pas forcément pensé auparavant.

Cette étude s'est construite en trois parties de résultats. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à l'identité ultra au sein de la Section Ouest. Nous avons alors abordé les modalités d'engagement dans le groupe et les motivations afin de mieux comprendre les raisons pour lesquelles ces individus s'engagent de manière aussi prononcée dans la vie d'ultra. Nous avons mis en exergue les principales valeurs prônées par l'association et leur importance au sein du groupe. Nous avons ensuite mis cela en perspective avec la thématique de la violence, bien que celle-ci ne soit pas une fin en soi dans le mouvement ultra. Pour finir, nous nous sommes intéressés au rapprochement entre le mouvement ultra et le militantisme. Nous avons pu remarquer que l'engagement ultra peut s'apparenter à une sorte de militantisme pour diverses causes telle que la défense des couleurs du club, la lutte contre le *sport business* ou alors contre l'identification à l'entrée des patinoires.

L'engagement ultra est un engagement qui se fait avec passion et conviction. La place dans le groupe se fait au mérite et le statut d'ultra peut être retiré si la personne en question va à l'encontre de certaines valeurs ou principes du groupe.

Dans un second temps, nous avons abordé la relation qu'entretient la Section Ouest et le Lausanne Hockey Club et nous avons essayé de comprendre comment la SO qualifiait cette même relation. Nous avons pu noter que cette relation est en dents de scie et que l'association n'estime pas avoir assez de reconnaissance de la part du club. Un sentiment de dépossession de l'ambiance se fait ressentir au profit d'un spectacle régit par le sport business qui inclut une ambiance peu à peu construite de toute pièce par le club. Nous avons également pu comprendre que l'indépendance de l'association vis-à-vis du club était un élément central dans cette organisation. Les membres du club évoquent à quel point les deux entités, la SO et le LHC, ne sont pas alignés sur un grand nombre de points tels que les valeurs, les priorités des politiques mises en place, mais également la vision du supportérisme.

Dans un troisième temps, nous avons abordé le même sujet que dans la deuxième partie, mais cette fois-ci en prenant en compte l'avis du club. Les propos étaient alors plus nuancés et la majorité des déclarations émises par la Section Ouest sont pour la plupart des fabulations selon les dirigeants du club. Le club est bien conscient de l'atout que représente la Section Ouest pour le club, mais ne néglige pas les problèmes qu'une telle association peut amener au club. Un juste milieu doit donc être trouvé pour que cette entente profite aux deux parties. Nous avons pu remarquer des différences de discours entre les différents dirigeants du club, tandis que du côté de la Section Ouest, les discours ont tous le même récit. À la suite des résultats analysés quant au discours de deux parties sur les apports de l'une et de l'autre à l'entité adverse, nous pouvons donc voir une différence assez flagrante de point de vue. En effet, du côté du Lausanne Hockey Club un certain positivisme règne et il ne semble pas y avoir de conflit avec la Section Ouest. D'autre part, si l'on reprend le discours de la Section Ouest, celle-ci estime que la relation qu'elle entretient avec le club n'est pas réellement existante et plutôt conflictuelle. Des problèmes de communication et surtout de considération leur étant apportés sont remis en cause. Du côté des dirigeants du club, l'apport que leur apporte l'autre partie est plus valorisé que l'apport relaté par la Section Ouest.

Ce travail de mémoire avait pour but de mettre en lumière l'engagement de ces supporters et la relation que ces groupes entretiennent avec les clubs qu'ils soutiennent. Ainsi, nous avons pu nous intéresser à un nouvel axe d'étude, dans un sport et une région peu étudiée. Les relations entre les clubs et les associations d'ultras sont un sujet voué à être développé davantage, car l'enjeu qui en découle est primordial pour les clubs. En effet, les clubs se retrouvent aujourd'hui

dans une situation où il faut savoir allier business et authenticité du spectacle en tribune avec les groupements d'ultras.

5 Bibliographie

Anadón, M. (s. d.). *La recherche dite « qualitative » : De la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents*. 27.

Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation : Enjeux théorico-méthodologiques. *Méthodes d'étude des représentations sociales*, 13-35.

Basson, J.-C., & Lestrelin, L. (2014). Pour une sociologie politique du supportérisme. Penser le militantisme et la partisanerie des supporters de football en Europe. *L'autre visage du supportérisme*.

Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux. Berne, Editions Peter Lang, 21-39.

Bernache-Assollant, I. (2006). *Contextes intergroupes et stratégies de gestion identitaire chez les supporters* [PhD Thesis]. Dijon.

Berthelot, J.-M. (1994). *Sociologie analytique et paradigmes de l'action*. JSTOR.

Bodin, D., Robène, L., & Héas, S. (2005). Le hooliganisme entre genèse et modernité. *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1, 61-83.

Boudon, R. (2004). Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? *Revue du MAUSS*, no 24(2), 281-309.

Bromberger, C., Hayot, A., & Mariottini, J.-M. (1995). *Le match de football : Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin* (Vol. 16). Les Editions de la MSH.

Broussard, P. *Génération supporter. Enquête sur les Ultras du football*, Paris, Robert Lafont, 1990.

Brown, A. (1998). United we stand: Some problems with fan democracy. *Fanatics*, 50-67.

Cleland, J. A. (2010). From passive to active: The changing relationship between supporters and football clubs. *Soccer & Society*, 11(5), 537-552.

Coulon, A. (2002). Une seconde Ecole de Chicago. Dans : éd., *L'École de Chicago* (pp. 119-122). Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France.

Crawford, G. (2001). Characteristics of a British ice hockey audience: Major findings of the 1998 and 1999 Manchester Storm Ice Hockey Club supporter surveys. *International Review for the Sociology of Sport*, 36(1), 71-81.

Drucker-Godard, C., Ehlinger, S., & Grenier, C. (1999). Validité et fiabilité de la recherche. *RA Thiétart, Méthodes de recherche en management, Paris, Dunod*, 257-287.

Ehrenberg A. (1991) Le culte de la performance. *Paris, Calmann-Lévy*.

Fillieule, O., & Pudal, B. (2010a). Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête. *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines. Paris: La Découverte Recherches*, 163-184.

Fillieule, O., & Pudal, B. (2010b). Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête. *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines. Paris: La Découverte Recherches*, 163-184.

Gatekeeper. (2008). In P. Lavrakas, *Encyclopedia of Survey Research Methods*. Sage Publications

Hogg, M. A., Abrams, D., Otten, S., & Hinkle, S. (2004). The social identity perspective: Intergroup relations, self-conception, and small groups. *Small group research*, 35(3), 246-276.

Hourcade, N., Lestrelin, L., & Mignon, P. (2010). *Livre vert du supportérisme État des lieux et propositions d'actions pour le développement du volet préventif de la politique de gestion du supportérisme* [PhD Thesis]. Ministère des sports.

Kitzinger, J., Markova, I., & Kalampalikis, N. (s. d.). Qu'est-ce que les focus groups ? *bulletin de psychologie*, 9.

Lagroye, J. 2002 [1993]. *Sociologie politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, p. 244.

Lestrelin, L. (2015). De l'avantage de comparer les carrières supportéristes à des carrières militantes. *Sciences sociales et sport*, N° 8(1), 51-77.

Lazar, M., Matard-Bonucci, M. (2010) *L'Italie des années de plomb*

Mbiatong, J. (2019). Ethnométhodologie. In *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 219-222). Érès.

Mignon, P. (1994). La société du samedi : Supporters, ultras et hooligans. *Migrants formation*, 96, 117-129.

Mixed Methods: Integrating Quantitative and Qualitative Data Collection and Analysis While Studying Patient-Centered Medical Home Models | PCMH Resource Center. (s. d.). (2013)

Morse, J. M. (2016). *Mixed Method Design: Principles and Procedures*. Routledge.

Nuytens, W. (2004). Le supportérisme des jeunes passionnés. *Agora débats/jeunesses*, 37(1), 22-31.

Seale, C. (1999). Quality in qualitative research. *Qualitative inquiry*, 5(4), 465-478.

Tajfel, H. (1972). Social categorization. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (Vol. 1, pp. 272-302). Paris : Larousse.

Tétart P. (2019). *Côté tribunes. Les supporters en France de la Belle Époque aux années 1930. Presses Universitaires de Rennes*

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford, England: Blackwell.

Thomas Besson, Roger Busset, Christophe Jaccoud. (2014). *L'autre visage du supportérisme : Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements* (Peter Lasng).

Tremblay, J.-M. (2005). *Christian Bromberger, Supporterisme et engagement social. Les cahiers de l'INSEP, Numéro intitulé : Football: jeu et société*.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.

Wann, D. L., & Hamlet, M. A. (1995). Author and subject gender in sports research. *International Journal of Sport Psychology*.

Weber, M. (1971). *Économie et société*.

Westerbeek, H., & Smith, A. (2002). *Sport business in the global marketplace*. Springer.

Wisdom, J., & Creswell, J. W. (2013). Mixed methods: Integrating quantitative and qualitative data collection and analysis while studying patient-centered medical home models. *Rockville: Agency for Healthcare Research and Quality*.

Podcast

France culture, « La fabrique de l’histoire » E.Laurentin : Les innombrables visages du supportérisme : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/histoire-du-football-34-les-innombrables-visages-du-supporterisme>

Sites web

Site officiel de la Section Ouest :

<http://www.so93.ch>

Ancien site internet de la Section Ouest :

<https://web.archive.org/web/20070127034445/http://www.sectionouest.ch/cadre.html>

Site officiel du Lausanne Hockey Club :

<https://lausannehc.ch>

6 Annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien du Focus Groupe des membres du comité de la Section Ouest

Annexe 2 : Guide d'entretien pour les membres de la Section Ouest

Annexe 3 : Guide d'entretien pour les dirigeants du Lausanne Hockey Club

Annexe 4 : Questionnaire diffusé auprès des membres de la Section Ouest

Annexe 1 : Guide d'entretien du Focus Groupe des membres du comité de la Section Ouest

Identité ultra

- Depuis combien de temps êtes-vous ultras ?
- Êtes-vous ultra uniquement dans le club du LHC ?
- Vous considérez vous comme étant des militants ?
- Comment percevez-vous les hooligans ? En quoi vous différenciez-vous d'eux ?

Association

- Votre association est-elle rigoureusement structurée ? Local ? Cartes adhérentes ? Cotisations ? Division des tâches militantes ?
- Existe-t-il un règlement intérieur à votre association ?
- Existe-t-il des réunions entre les différents leaders de groupe ultras en Suisse ? Si oui, de quoi parler vous principalement lors de ces réunions ? Si non, pourquoi cela n'est pas le cas ?
- Estimez-vous que la plupart de vos membres sont des membres actifs ? Si oui, sous quelle forme ? Si non, pourquoi ?
- Quelle est la relation entre la Fan's Club LHC, Section Ouest ainsi que la section Riviera ?
- Existe-t-il des caractéristiques pré-requises pour entrer dans l'association ou n'importe qui peut le faire ?
- Dans un entretien pour Le Temps Sylvain Gilléron en 2005, ancien directeur de la SO avait dit : « Nous avons une philosophie assez élitiste ». Que signifie cette idée selon vous ? Est-ce encore le cas ?
- Seriez-vous d'accord de nous dire quel est le budget alloué par saison aux différentes activités que vous menez ?

Lien avec le club

- Estimez-vous que votre association soit totalement indépendante du club ? -> Question en rapport à l'ambivalence du mouvement ultra

- Vous prônez l'authenticité de votre groupe ultras ou alors êtes-vous pour les concessions dans le but de survivre vis-à-vis du LHC ?
- Avez-vous parfois l'impression d'être manipulé par les instances dirigeantes du club ? Si oui, pour quelles raisons ? Exemples ? (Référence au texte *Le supportérisme des jeunes passionnés*)
- Depuis combien de temps êtes-vous ultras
 - o Si depuis longtemps, avez-vous observé une évolution de la relation entre les dirigeants des clubs et le groupe ultra ?
 - o Y'a-t-il déjà eu de mouvement de grève au sein des ultras et pour quelles raisons / revendications ?
- Comment êtes-vous représentés au sein du club (via l'institutionnalisation du dialogue, une présence au conseil d'administration, un investissement dans l'actionnariat...)
- Avez-vous l'impression d'être assez reconnus par le club ?
 - o Si oui, comment cela s'illustre-t-il
 - o Si non, pour quelles raisons ?
- Estimez-vous que le club prenne assez en considérations vos demandes, revendications etc ?
- Avez-vous, en tant que membre important de la SO, une volonté d'acteur constructif du club ?
- Vous sentez vous considérés par le club comme des simples consommateurs ou pas uniquement ? Merchandising est-il fait en fonction de vos goûts ?
- Avez-vous parfois l'impression que les dirigeants de club essayent de trouver des moyens pour mettre l'ambiance eux-mêmes dans le club dans le but de vous évincer petit à petit ?
- Avez-vous un soutien financier de la part du LHC pour créer vos animations ?
- Avez-vous déjà eu des conflits avec le LHC et comment se sont-ils soldés ? sur quoi portaient ils ?

→ Demander qui est leur interlocuteur au sein du LHC ?

→ Demander des stats sur les membres de la Section Ouest -> Description des membres de SO (%Hommes/Femmes, Âge, temps moyen au sein de l'asso, Emploi etc.)

→ Demander si je pourrai passer par leur mail pour diffuser mon questionnaire

→ Informations sur l'historique de Section Ouest

Annexe 2 : Guide d'entretien pour les membres de la Section Ouest

Questions générales

- Quel âge avez-vous ?
- Quelle est votre activité principale dans la vie de tous les jours ?
- Depuis combien d'années faites-vous partie de la Section Ouest ?
- Par quel biais avez-vous intégré le groupe ?
- Avez-vous un rôle particulier au sein de la Section Ouest ?

Thème 1 : Valeurs

- Si vous deviez citer les principales valeurs de votre groupe, lesquelles donneriez-vous ?
- Ont-elles toujours été les mêmes au fil des années ou avez-vous observé une évolution ? Si oui, laquelle ? Avez-vous en tête des valeurs qui pourraient apparaître dans le futur ?
- Qu'est-ce que vous aimez dans votre groupe qu'on ne peut pas trouver parmi les supporters "classiques" ?
- Quelles sont les types de valeurs ou de comportements que vous ne tolérez pas au sein de la section ?
- Êtes-vous déjà aller à l'encontre de l'une des valeurs du groupe ? Si oui, dans quelle situation ?
- Pensez-vous que la violence est un phénomène faisant partie de l'essence même du mouvement ultra ? Quel est votre opinion sur le sujet, avez-vous déjà eu recours à la violence ?

Thème 2 : Militantisme

- Considérez-vous le mouvement ultra comme étant une forme de militantisme ? Pour quelles raisons ? (Si oui, et si non)
- Quelle est la principale cause que vous défendez ?

- Pour quelles raisons avez-vous décidé de défendre cette cause ?
- Vous considérez-vous comme étant un membre actif au sein de l'association ? Si oui, sous quelle forme ?

Thème 3 : Modalité d'engagement et de soutien

- Pour quelles raisons avez-vous décidé de vous engager dans la section Ouest ?
- Quelle est votre définition du "soutien" d'un groupe d'ultra ? qu'est-ce que cela implique ?
- Êtes-vous membre d'un autre groupe de soutien dans un autre sport ? ou autre cause ?
- Que faites-vous pour soutenir le LHC ?
- Est-ce que l'implication financière dans une ultra vous semble disproportionnée ?
- Combien de temps, dans une saison régulière, consacrez-vous aux activités liées à la SO dans une semaine de championnat ?

Thème 4 : Socialisation au sein du groupe

- Que vous apporte le fait de faire partie de la Section Ouest ? (Ex : Un sentiment d'appartenance / Une occupation extra-professionnelle / Une possibilité des rencontres/ Recherche d'un sentiment de pouvoir)
- Comment est-ce que vous prenez les décisions au sein de la section ? ça revient seulement aux anciens ou à tous les membres ?
- Pouvez-vous nous parler des divers profils que l'on retrouve dans la SO ? Estimez-vous qu'il y ait une grande variété dans ces profils ?
- Vous êtes-vous déjà retrouvé dans des situations dans lesquelles vous ne vous sentiez pas à l'aise au sein du groupe ? Si oui, lesquelles ? Si non, pensez-vous que certains membres ressentent ce sentiment parfois ?

Annexe 3 : Guide d'entretien pour les dirigeants du Lausanne Hockey Club

Présentation

- Quel est votre métier ? Quel est votre poste au sein du LHC ? Depuis combien d'années êtes-vous au sein du LHC ? Quel pourcentage ? Avez-vous toujours eu ce poste-ci ?
- Quel votre rôle au sein du LHC ?
- Quel regard avez-vous sur le supportérisme ultra ?

Lien avec l'association

- Quelles relations entretient le club avec la « Section Ouest » ?
- Quelles relations personnelles entretenez-vous avec l'association « Section Ouest » ?
- Est-ce qu'en tant qu'association de meilleurs supporters du LHC, la section ouest mérite un autre traitement que n'ont pas d'autres supporters ? Si oui, lequel. Si non, pour quelles raisons ?
- Avez-vous des accords entre le club et la Section Ouest ?
- Selon vous, quels sont les principaux atouts que d'avoir une telle association pour votre club ? / Désavantages -> quel est votre propre avis sur la question ?
- Estimez-vous que les ultras soient intéressants d'un point de vue marketing ? Merchandising, vente de billets / abonnements, vente F&B etc.
- Quel intérêt pour vous de laisser à la Section Ouest un local où ils peuvent vendre leur matériel ?
- Comment jugeriez-vous le dialogue entre le LHC et la Section Ouest ? Les relations ?
- Estimez-vous que le club consacre assez de temps à la Section Ouest ?

Gestion

- Avez-vous souvent eu des cas de débordement de la part des ultras ? Comment le club les gère-t-il ? Prenez-vous directement contact avec la section ouest pour avoir leur version ou pas forcément ?
- Quant est-il de la gestion des ultras des équipes adverses ? Êtes-vous pour l'accueil des groupes ultras visiteurs ?

- A qui revient la responsabilité en cas de débordement ? A domicile ainsi qu'à l'extérieur ?
- J'ai l'impression que la tendance penche à essayer d'organiser vous-même l'ambiance dans la patinoire, partagez-vous cet avis ?
- Le but est-ilimp de donner moins d'importance aux ultras et d'avoir plus de contrôle sur votre public ?
- Pensez-vous, que sur du long terme, les groupes ultras sont voués à disparaître et que l'ambiance sera mise par le club en lui-même ?
- Le club s'est-il déjà retrouvé dans une situation où les ultras ont réussi à mettre une telle pression sur le club, que leurs revendications ont été entendues ?
- Pour quelles raisons le LHC a mis en place le système d'identification aux entrées de la patinoire ? Estimez-vous que cela est justifié ? Comprenez-vous les revendications à ce sujet de la part des ultras ?
- Quelle est votre vision de l'avenir des supporters pour le LHC ? Une patinoire où on peut augmenter les recettes, où il y a beaucoup d'ambiance, une patinoire plus familiale, gentrification des stades ?
- Quel est pour vous le public idéal pour une patinoire ?
- Avez-vous observé un changement dans le type de public ces 10 dernières années ?
- Y'a-t-il au-dessus du niveau LHC, des réunions de coordinations entre les clubs (la ligue) sur la politique de l'accueil des spectateurs. Si oui, comment cela se passe-t-il etc.

Annexe 4 : Questionnaire diffusé auprès des membres de la Section Ouest

Questionnaire Ultras - Section Ouest

- Depuis combien d'années êtes-vous membre de la Section Ouest ?
- Êtes-vous membre d'un groupe d'ultras dans un autre sport que le hockey ?
- Comment avez-vous décidé de rejoindre l'association Section Ouest ?
 - o Parce que des amis en faisaient partie
 - o Parce que des membres de ma famille en faisaient partie
 - o En assistant à un match, le virage Ouest m'a directement attiré
 - o Autre :

- Notez votre avis concernant les différentes affirmations ci-dessous :
 - J'aime faire partie d'un groupe
 - Je pense que la SO représente l'élite du supportérisme
 - Mon engagement dans Section Ouest à pour but de faire changer les choses
 - Je me considère comme un membre actif au sein de l'association
 - Je participe à la création de matériel pour les tifos des soirs de match
 - Je pense que la SO doit agir comme syndicat de l'ensemble des supporters
 - J'aime faire partie d'un groupe
 - Je pense que la SO représente l'élite du supportérisme
 - Mon engagement dans Section Ouest à pour but de faire changer les choses
 - Je me considère comme un membre actif au sein de l'association
 - Je participe à la création de matériel pour les tifos des soirs de match
 - Je pense que la SO doit agir comme syndicat de l'ensemble des supporters

- Faire partie d'un groupe ultra c'est pour vous :
 - Un sentiment d'appartenance à un groupe choisi
 - Une activité extra-professionnelle
 - Un moyen de faire de nouvelles rencontres
 - Un moyen d'avoir un sentiment de pouvoir
 - Un loisir
 - Une possibilité de faire bouger les choses dans le club que je soutiens
 - Autre :

- Notez à quel point vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes :
 - Je trouve qu'une grande partie de ma vie est organisée autour du LHC et la SO
 - Suivre le LHC et faire partie de la SO occupe un rôle central dans ma vie
 - Une grande partie de mon temps est organisé autour du LHC et de la SO
 - Je trouve qu'une grande partie de ma vie est organisée autour du LHC et la SO
 - Suivre le LHC et faire partie de la SO occupe un rôle central dans ma vie
 - Une grande partie de mon temps est organisé autour du LHC et de la SO

- Citez les trois valeurs qui vous semblent être les plus importantes dans le mouvement ultra :

Relations avec le club du LHC

Dans cette section je m'intéresse au lien entre votre association, Section Ouest, et le club que vous supportez, le LHC.

- Notez les différentes affirmations proposées ci-dessous en fonction de vos ressentis.
 - Le club prend assez en considération les demandes de la SO

- Je pense que les ultras devraient bénéficier d'avantages par rapport aux autres supporters
 - La SO est assez reconnue par le club
 - Les dirigeants du LHC tentent parfois de manipuler la SO
 - La SO est parfois manipulée par le club
 - J'apprécie les nouvelles animations mises en place par le club à la Vaudoise Arena
 - Le LHC devrait financer certaines des animations de la SO
 - Je préférerais l'ambiance de Malley (ancienne patinoire) à celle de la Vaudoise Arena
 - Pour le LHC, les membres de la SO sont principalement des consommateurs
 - Le club prend assez en considération les demandes de la SO
 - Je pense que les ultras devraient bénéficier d'avantages par rapport aux autres supporters
 - La SO est assez reconnue par le club
 - Les dirigeants du LHC tentent parfois de manipuler la SO
 - La SO est parfois manipulée par le club
 - J'apprécie les nouvelles animations mises en place par le club à la Vaudoise Arena
 - Le LHC devrait financer certaines des animations de la SO
 - Je préférerais l'ambiance de Malley (ancienne patinoire) à celle de la Vaudoise Arena
 - Pour le LHC, les membres de la SO sont principalement des consommateurs
- Notez votre avis concernant les affirmations suivantes :
- Les provocations verbales font partie de la culture ultra
 - La violence physique fait partie de la culture ultra
 - Je comprends qu'on puisse se battre physiquement pour défendre les couleurs de son club
 - J'ai déjà eu envie de prendre part à une bagarre entre ultras
 - J'ai déjà pris part à une bagarre entre ultras
 - Je comprends la mise en place du système d'identification dans certaines patinoires
 - Les médias donnent une bonne image des ultras
 - Le public a une bonne image des ultras
 - La culture ultra est proche de la culture hooligan
 - Les provocations verbales font partie de la culture ultra
 - La violence physique fait partie de la culture ultra
 - Je comprends qu'on puisse se battre physiquement pour défendre les couleurs de son club
 - J'ai déjà eu envie de prendre part à une bagarre entre ultras
 - J'ai déjà pris part à une bagarre entre ultras
 - Je comprends la mise en place du système d'identification dans certaines patinoires
 - Les médias donnent une bonne image des ultras
 - Le public a une bonne image des ultras
 - La culture ultra est proche de la culture hooligan
- En moyenne, lors d'une saison régulière, quel budget consacrez-vous approximativement à l'ensemble de vos activités avec la SO ?
- Jusqu'à 500 CHF
 - De 500 à 1000 CHF
 - De 1000 à 2000 CHF

- De 2000 à 3000 CHF
- Plus de 3000 CHF
- En moyenne, lors d'une saison régulière, quel budget consacrez-vous approximativement à ces différents aspects ?
 - Billetterie (Ticket de match / abonnement)
 - Déplacements
 - Abonnement TV pour regarder les matchs
 - Merchandising officiel LHC (écharpes, pulls, bonnets etc.)
 - Merchandising Section Ouest
 - Nourriture et boissons
 - Paris sportifs
 - Amendes dans le cadre de mon engagement ultra
 - Billetterie (Ticket de match / abonnement)
 - Déplacements
 - Abonnement TV pour regarder les matchs
 - Merchandising officiel LHC (écharpes, pulls, bonnets etc.)
 - Merchandising Section Ouest
 - Nourriture et boissons
 - Paris sportifs
 - Amendes dans le cadre de mon engagement ultra
- Quelle proposition correspond le plus à votre situation financière ?
 - Le budget que je consacre à mes activités ultra a un impact limité sur ma situation financière
 - Le budget que je consacre à mes activités ultra a un impact important sur mes activités financières
 - Le budget que je consacre à mes activités ultra a un impact très important sur mes activités financières
- Lors d'un match, vous estimez :
 - Être attentif à ce qu'il se passe sur la glace
 - Il n'y a quasiment que votre groupe qui met de l'ambiance dans la patinoire
 - Vous venez principalement pour voir le match
 - Vous venez principalement pour l'ambiance du groupe
 - Être attentif à ce qu'il se passe sur la glace
 - Il n'y a quasiment que votre groupe qui met de l'ambiance dans la patinoire
 - Vous venez principalement pour voir le match
 - Vous venez principalement pour l'ambiance du groupe
- Lorsque vous n'avez pas la possibilité d'aller voir un match, le regardez-vous en ligne ?
- Lors d'une saison régulière, sur l'ensemble des matchs à domicile (25 matchs environ), à combien de matchs assistez-vous ?

- Lors d'une saison régulière, sur l'ensemble des matchs à l'extérieur (25 matchs environ), à combien de matchs assistez-vous ?

Identité

- Êtes-vous ?
 - Un Homme
 - Une Femme
 - Autre :
- Quel âge avez-vous ?
- Quel est votre code postal ?
- Est-ce que d'autres membres de votre famille font partie de l'association Section Ouest ?
- Quel est votre degré de formation le plus haut ?
 - Pas de formation
 - Ecole Obligatoire
 - Niveau secondaire (maturité, CFC)
 - Niveau universitaire (Bachelor, master)
 - Autre :
- Avez-vous une remarque complémentaire à faire (optionnel) ?